NNEMENTS Smeis 6 mois 1 as Orange et limitrophes 8 50 161 301. Grange et Golonies 8 171 32 1. Etranger 201 401

SAINT NAZAIRE

LUNDI

LA IVe RÉPUBLIQUE Déclarations de M. Nitti Le ministre autrichien Les troubles militaires

L'union nécessaire

liation, la France de 1871, amputée, découragée, isolée en Euroe, se redresse l'ictorieusement, consciente de sa valeur et de sa force, glorifiée dans le monde entier entourée d'alliée fidèles et puissants tier, entourée d'alliés fidèles et puissants.

L'effort de notre génération ne peut cependant s'arrêter là. Après avoir battu l'ennemi, il faut nous dominer à notre tour et nous transformer profondément pour payer les fruits d'une victoire chè pour payer les fruits d'une victoire chèrement acquise.

rement acquise.

La guerre a révélé beaucoup de Français à eux-mêmes. Elle nous a appris à ne pas douter de notre valeur. Elle a chassé, au moins dans l'esprit des combattants, le scepticisme et l'indifférence que pratiquaient la plupart de nos contamporains à l'égard des affaires publiques. Chacun comprend aujourd'hui que son sort est lié à la prospérité générale et que cette prospérité dépendra du choix des hommes auxquels seront confiées les destinées de la nation. Le nombre s'est considérablement accru, depuis 1914, des citoyens décidés à s'intéresser activement aux grands problèmes politiques.

A tous ceux-là il apparaît que la tâche sera formidable. Le programme de la "IVe République", publié dans ce journal il y a quelques semaines, en donnait les points essentiels.

Avant tout, rendre à la France les hommes dont elle a besoin. Pour cela, encourager la natalité, aider les familles nombreuses, améliorer l'habitation, veiller mieux à l'hygiène et à la santé publiques,

En second lieu, favoriser la production, extraire du sol et du sous-sol métropolitain et colonial trois fois plus de produits qu'avant la guerre, utiliser mieux les admirables ressources d'intelligence et d'habileté de nos ouvriers et de nos artisans. Le bienêtre des masses est fonction de la création des richesses beaucoup plus que des règles de leur répartition. Les hauts salaires nominaux n'apportent pas l'aisance aux tra-minaux n'apportent pas l'aisance aux tra-milleurs. L'abondance des produits à bon marché leur est un plus grand bienfait. Pour l'obtenir, améliorer nos finances publiques et privées, rénover nos méthodes de crédit compléter notre outillage national, répandre l'enseignement à tous les degrés, reviser nos tarifs douaniers, combattre la vue chère et su efficacement ouvert la voie, à s'unir fraternellement pour fonder, sous l'égide de la « IV° République », le grand parti républicain de solidarité nationale. ques et privées, rénover nos méthodes battre la vie chère, etc. Enfin, introduire plus de justice et de dé-

La grande heure de l'histoire a sonné. Le barbare est contraint à signer sa con-damnation. Après cinquante ans d'humi-liation la l'ordre social. Bannir, cer-tes, le collectivisme et la lutte des classes, idées néfastes dont l'application faite en vail aux bénéfices des entreprises.

Vitalité, Productivité, Solidarité. Le programme de réorganisation proposé par nos amis peut se résumer en ces trois mots.

Pour le faire prévaloir, l'union intime des républicains sera indispensable aux prochaines élections. Il n'est que temps

À droite, sous les masques, et malgré les apparences, l'opposition à la République parlementaire persiste et guette l'occasion chimérique du coup d'Etat. Un conservatisme social, plus étroit que jamais, réclame la restauration d'un ordre rassurant pour des privilèges déceates. pour des privilèges désuets.

A gauche, le parti socialiste unifié, com-plètement dévié à la remorque des bolcheviks, adhère à ses formules, et déclare offi-ciellement tendre à la révolution et à la dictature du prolétariat. Aucune alliance n'est désormais possible entre des républicains et ces adversaires de la souveraineté du suffrage universel.

Le scrutin nouveau ne permettra pas aux républicains démocrates — sous peine d'un chec général — de multiplier leurs listes. Si nos anciens partis tiennent chacun à voir leur drapeau flotter sur leurs vieux navires, tous leurs candidats naufrage-

Il faut que dans tous les départements, aux « dictateurs » du prolétariat comme à ceux de l'aristocratie, s'oppose la liste unique du parti républicain.

Et, puisque les cadres anciens sont usés, que les idées pour lesquelles nos ainés se sont autrefois divisés sont périmées, que les vieilles rivalités se sont effacées à la lueur du grand incendie, brisons les vieilles formations et convions leurs bataillons, qui ont si vaillamment et si efficacement

» puis lu'en l'n de compte on se retrouze » d'accord pour attaquer. » » Cette velléité n'eut pas d'autres suites. Les conclusions de la délibération du 3 avril furent purement et simplement confir-mées »

Les opérations s'engagèrent donc : le 14

avril eut lieu l'attaque infructueuse de la 3e armée contre Saint-Quentin; l'offensive de rupture fut déclanchée le 16. L'opéra-tion donna les résultats prévus par Petain, résultats très inférieurs aux espoirs du G. O. G.

Le 21, le général Micheler, dans son rap-port au commandant en chef, conclusit de la fatigue des troupes, de l'insuffisance des unités fraîches disponibles et des ressour-ces en munitions, qu'il fallait se borner à des attaques partielles d'usure. La grande tentative de percée était donc définitivement brisée:

« Quelles étaient les pertes? Tandis que

e généralissime escomptait une rupture to-tale payée de pertes légères, les opérations du 16 au 25 avril nous coûtaient 28,000 tués sur le champ de bataille, 5,000 morts de leurs blessures dans les formations sani-taires de l'avant, 4,000 prisonniers, 80,000 blessés, dont 15 à 20,000 blessés légers récu-pérables dans la quinzaine. »

A aucum moment, le ministre de la guerre, M. Painlevé, n'était intervenu pour suspendre ou modifier le cours des opérations.
On a dit que des parlementaires présents à la bataille auraient téléphoné au gouvernement d'arrêter l'offensive. M. Marcel Laurent répond à cela que, en fait d'intervention, il n'y eut rien qu'une démarche de M. Albert Favre le 18 au soir auprès du G. Q. G., et une du lieutenant Ybarnégaray le 22 auprès de M. Poincaré, de la part du général Hirschauer.

L'ACTION CONTRE LES BOLCHEVIKS HONGROIS

La Note des alliés au peuple hongrois apparaît insuffisante à Saint-Brice (Journas):

« Seul un vigoureux effort peut renver-ser Bela-Kun. Cet effort, qui le fera? A défaut d'une campagne collective, les Roumains sont seuls er ligne. Ils paraissent se relever sérieu-sement. Pourtant le poids est un peu lourd pour leurs seules forces. Les puissances atten-dront-elles qu'il soit-trop tard pour le com-prendre? »

LA C. G. T. ET LES PAYSANS La C. G. T. va entreprendre une active pro-

pagande auprès des ouvriers agricoles. Et loin de conseiller aux propriétaires une résistance,

qui serait d'ailleurs illégale, aux organisations syndicales, il faut leur recommander, estime M. Charles Chaumet (l'Avenir), une bienveillance active et intelligente à l'égard des travailleurs qu'ils emploient:

LES INTENTIONS DE M. POINCARE M. Marcel Hutin (Echo de Paris) rapporte

que dans certains milieux politiques d'ordinaire bien informés, on prétend savoir qu'en raison des nobles services rendus au pays par M. Poincaré pendant la guerre, et de la façon splendide dont il a représenté la France, completitudes de l'autorités d'autorités de l'autorités de la façon splend de l'autorités de l'auto

du Président en exercice. Ce bruit prenant de nouveau consistance, notre confrère est autorisé à répéter que M. Poincaré ne sera pas candidat à la présidence de la République :

«Le Président de la République a déclaré formellement que ses intentions n'avaient pas varié. Il est décidé à remettre ses pouvoirs, l'an prochain, au successeur que le Congrès lui aura désigné. Mais ce n'est un mystère pour aucun de ceux qui s'honorent de son amitié que M. Poincaré a l'intention de rentrer dans la vie politique active.

LES IMPRESSIONS DU MARECHAL FOCH

Un collaborateur d'Excelsior, M. Roger Valbelle, a eu une audience du maréchal Foch. Il

« Nous étions devant lui. Oh! très intimidé, je l'avoue, et très préoccupé par des questions d'étiquette, de formules :

»— Monsieur le Maréchal, je vous présente mes respects

mes respects...

"—Allez vite! allez vite! Qu'est-ce que vous voulez?

» Quelle surprise! La voix n'est pas bourrue;

au contraire, elle a un son de bienveillance qui change la valeur des mots. Elle semble transmettre, en dépit des syllabes, une pensée qui est celle-ci; « Soyez simple, soyons nous-mèmes l'un et l'autre; ça nous fera gagner du ptemps. »

politique active. »

la retrace ainsi :

Maurice BOKANOWSKI, Député de la Seine.

Ce que disent les Journaux

BPARATION ET L'ARRET

DE LA GRANDE OFFENSIVE DE 1917

la grande offensive française du prinde 1917, M. Marcel Laurent publie, la Crande Revue, une étude docuble à bonne souce. Cette offensive avait didée en principe par le général Joffre, trevoyait une bataille frontale. Son seur, le général Nivelle, préféra une de le général Nivelle, préféra une de en équerre, suivant le tracé de nos seur de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission, mais d'explications. Le terrain d'entente subsiste principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission, mais d'explications. Le terrain d'entente subsiste principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission, mais d'explications. Le terrain d'entente subsiste principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission, mais d'explications. Le terrain d'entente subsiste principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie. M. Poincaré intervint : « Il ne s'agit pas de démission principle de la guerre protesta avec non moins d'énergie de la guerre protesta a LA PREPARATION ET L'ARRET Sur la grande offensive française du printemps de 1917, M. Marcel Laurent publie, dans la Crande Revue, une étude docutentée à bonne souce. Cette offensive avait été décidée en principe par le général Joffre, qui entrevoyait une bataille frontale. Son successeur, le général Nivelle, préféra une bataille en équerre, suivant le tracé de nos lignes, avec la promesse d'une avance si rapide qu'on entrerait à l'aube du second jour dans Laon d'un côté, et qu'on menacerait Sissonne de l'autre. Un bond ferait déboucher sur les bords de la Serre nos troupes en progression vers les Ardennes. La bataille en rase campagne, si âprement désirée, s'engagerait alors. Les Allemands seraient acculés dans un espace compris desiree, s'engageran alors. Les Anemanus seraient acculés dans un espace compris entre la pointe sud de la Hollande et la pointe nord des Ardennes, où nous les écra-terions en une sorte de Sodan gigantes-

Le géneral Petain, à qui le général Nivella voulait confier l'exécution, estima que nos moyens étaient encore insuffisants pour enfoncer d'un coup un front aussi vaste sur un terrain aussi difficile. Le général Nivelle remit le soin matériel de l'entreprise au général Micheler; mais les Allemands eurent vent de nos projets, et pour y parer firent le fameux repli sur leur formidable ligne Hindenburg, ce qui modifia la manièra de penser de nos grands chefs. Le général Micheler était moins enthousiaste; Mazel trouvait le plan inexécutable; Mangin lui-même faisait des objections. Petain dit:

Nous ne percerons pas! Et Franchet d'Espercy: « J'ai un désert-devant moi! »

Le 3 avril, au ministère de la guerre, en présence du président du conseil, des ministres de l'armement, de la marine, des colonies, le généralissime fit l'exposé de son plan. La contradiction entre ses espérances et l'opinion des généraux Petain, Micheler et Franchet d'Espercy était irréductible. Une idée commune se dégageait pourtant : sous réserve de conditions météorologiques propréss et d'une prépa-

généraux Petain, Micheler et Franchet d'Esperey était irréductible. Une idée commune se dégageait pourtant: sous réserve de conditions météorologiques propices et d'une préparation parfaite d'artillerie, les deux premières positions pourraient être enlevées avec des pertes très légères selon le général Nivelle, importantes selon le général Micheler, sévères d'après le général Petain. La divergence provenait de ce que le général Nivelle envisageait zomme initiale une opération que ses subordonnés estimatent réalisable si elle était conduite prudemment, sous des conditions favorables, mais en considérant que cette «préface» constituerait au mieux l'œuvre tout entière.

Finalement, on s'arrêta à cette décision: le généralissime déclancherait l'attaque au jour qui lui paraftrait propice, dès que la préparation d'artillerie serait terminée, et en tenant compte d'un temps favorable. Cette préparation d'artillerie, visant les deux premières positions, ne devrait, sous aucun prétexte, être sacrifiée à celle des positions plus lointaines. Si le succès se bornait à ces deux premières positions, nous aurions porté aux Allemands un coup très dur, leur infligeant, des pertes graves en hommes et en matériel, entravant feur initiative, et nous installant sur de bons emplacements. Si, au contraire, l'opinion du commandant, en chef se vérifiait, il n'aurait qu'à poursuivre l'ennemi et à compléter sa victoire.

u'à poursuivre l'ennemi et à compléter sa

Mais des nouvelles parvenues du front ren-fercèrent les objections, et il fut décidé de tenir un nouveau grand conseil de guerre. Il eut lien deux jours après, le 5 avril, à Compiègne: Le gouvernement était représenté par MM. Ribot, Painlevé, Thomas et l'amiral Lacaze; le commandement par les généraux Nivelle, Micheler, Franchet d'Espérey, Petain et de Castelnau. Aussitôt la séance ouverte, le Président de la République donna la parole au ministre de la guerre. Celui-ci rappela, en premier lieu, qu'en vertu de la doctrine spécifiée par tous les votes du Parlement, la conduite générale de la guerre appartenait au gouvernement, mais que l'exécution et la responsabilité des opérations incombaient au généralistime.

» Le plan général de la guerre, arrêté en Le plan général de la guerre, arrêté en novembre entre les gouvernements de l'Entent prévoyait pour les débuts de 1917 une puissante offensive simultanée de toutes les armées alliées sur de vastes fronts. Les deux conditions: simultanéité des quatre offensives, russe, italienne, française et britannique, extension énorme des fronts d'attaque, avaient été considérées l'une et l'autre comme facteurs essentiels du succès. Depuis lors, les circonstances s'étaient profondément modifiées: 1º ni l'armée russe, ni l'armée italienne ne pourraient participer à l'action: 2º l'armée allemande s'était dérobée à l'offensive britannique sur la moitié du front d'at-2º l'armée allemande s'était dérobée à l'offen-sive britannique sur la motifé du front d'at-taque; aucune des deux conditions essen-tielles prévues dans le plan de 1916 n'était donc plus remplie. Au surplus, le retard apporté au déclanchement de l'offensive franco-britannique, qui devait primitive-ment se produire au mois de février, avait pernis à l'ennemi de doubler ses lignes de défense et d'ajouter encore aux difficultés formidables du terrain.

A cet exposé, le général Nivelle fit une réponse analogue à ce qu'il avait déclaré les jours auparavant, mais avec plus de vivacité. Il développa les raisons qui militaient en faveur de l'offensive immédiale. Le général Franchet d'Esperey, avec beauccup de simplicité et de précision, fit ressortir de nouveau les difficultés de 52

**Ce fut ensuite le tour du général Micheler. Il déclara que le groupe d'armées de
rupture devait attaquer aussitôt que possible, c'est-à-dire dès que les préparatifs d'artillerie seraient suffisants et les conditions
climatiques favorables. Autrement, nous
risquions d'être devancés par l'ennemi, qui,
sur notre fron même montrait beaucous
d'activité et dont les initiatives pourraient
aussi se manifester ailleurs...

**La discussion était devenue assez apre

**Structivité et dont les initiatives pourraient cussi se manifester ailleurs...

**La discussion était devenue assez aprequand on pria le général Petain d'expriner sa pensée. Il la donna brièvement, mais en termes formels : notre offensive serait surement « coiffée » par les réserves allomandes avant d'avoir pu déboucher de la séconde position ennemie; néanmoins, il n'était pas impossible de s'emparer de cette seconde position, sous réserve que la préparation d'artitlerie fut excellente et le temps satisfaisant. Les pertes seraient du reste lourdes. Il était chimérique d'imaginer que l'on pous crait au delà.

**Le général Nivelle était intervenu plusieurs fois au cours de la séance, s'étonnant qu'on insistat à ce point sur la nécessité de struction des premières lignes ennemies. Puis mais dans un très simple et très grand geste d'admiration, et, j'ose écrire, de respect. Puis il reprend ses accessoires, et, après une je vous les airmontés aurantes congé par cas mots: «Ne dites pas les choses de la seance de la compa au long silence évocateur, il nous donne. Il compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la seance de la seance de la seance de la seance de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les choses de la compa par cas mots: «Ne dites pas les compa par cas mots: «Ne dites pas les compa par cas mots: «Ne

au Sénat italien

Il ne faut pas troubler nos rapports avec nos alliés. "

Rome, 26 juillet. — Au Sénat, au cours de la discussion de la déclaration du gouvernement, le président du conseil. M. Nitti, a déclaré qu'il est fermement décidé à maintenir l'ordre à l'intérieur, nécessaire à la vie du pays. Il blâme toute agitation, soit nationaliste, soit révolutionnaire. Il a ajouté que l'Italie a besoin d'un crédit à l'étranger de 8 à 10 milliards pour acquérir les matières premières nécessaires à la production.

«Nos alliés nous ont aidé, dit-il, au cours de la guerre, mais quelques-uns croient que leurs obligations sont terminées avec la guerre. Les Etats-Unis croient que les crédits privés eux aussi ne pourront pas être accordés à l'Italie avant que la situation politique soit éclaircie. (Sensation.) Cela n'implique pas d'hostilité, car les Etats-Unis nous ont prêté à 3.5 pour 100 lorsque nous nous prêtions à nous-mêmes à 5.56 pour 100 en croyant faire un sacrifice. Les Etats-Unis ont accompli leur tâche. Maintenant il s'agit de leur demander un acte amical, et nous devons agir nous-mêmes amicalement.» (Très vifs applaudissements.)

N'oublions pas que c'est nous qui avons abattu l'empire séculaire. (Applaudissements très vifs.) Après notre retraite sur la Piave, ce furent nos gamins de la classe 1899 qui sauvèrent la patrie. (Très vifs applaudisse-

arrivée alors que nos gamins avaient arrêté l'invasion ennemie. Nous avons résisté seuls et malgré les traités par lesquels nous ne devions pas être seuls contre l'empire austrohongrois; nous étions seuls et nous avons renversé l'empire qui semblait invincible. (Très vifs applaudissements.)

sacrifices toutes les dépenses non nécessaires, restaurer les finances et démobiliser au plus Le Sénat a voté à l'unanimité de 102 voix un ordre du jour de confiance au gouverne-

Calomnies aussi inopportunes que déplacée

Rome, 27 juillet. - On peut regretter, au à la Chambre et au Sénat, que certains organes de la presse, notamment à Naples, répandent sur le compte des troupes françaises de graves calomnies, qui ne contribueront pas à amélio-rer les relations au point de vue itafo-français.

La liberté d'importation rétablie Rome, 26 juillet. — Le conseil des ministres a décidé de supprimer la commission technique interministérielle des importations. Par suite, la liberté d'importation est complètement rétablie.

La grève des typographes de Rome Rome, 26 juillet. — La grève des typographe es journaux entre dans une nouvelle phase Les editeurs de journaux, devant l'impossibilité de s'entendre avec le Syndicat et la Fédération du Livre, lancent un appei pour l'enrôlement des typographes et ouvriers libres de tout lien syndicaliste. Les journaux signataires de l'appel sont les suivants : le « Mesaggero », « Il Templo », la Tribuna », le « Giornale d'Italia », l' « Idea Nazionale », le « Corrière d'Italia », l' « Idea Nazionale », le « Idea Naziona d'Italia », l' « Idea Nazionale », le « Corrière d'Italia », le « Epoca » et l' « Italie », c'est-à-dire des journaux de toutes nuances.

Le Syndicat des typographes et la Fédération du Livre menacent, en guise de représailles, de proclamer la grève de tous les typographes italiens.

L'appel rédigé par les editeurs des journaux énumère et garantit une serie de mesures en faveur du personnel qui sera recruté : indemnités de cherté de vie, pensions, secours mutuels, etc.

Conférence à la présidence du conseil

Paris, 26 juillet. - M. Clemenceau, président du conseil, a reçu ce soir au ministère de la guerre le maréchal Foch, le maréchal Pétain et le général Weygand, avec qui fi a eu un entretien qui s'est prolongé de six heures et demie à sept heures et demie. Une réunion s'est tenue également à la pré-sidence du conseil; à laquelle assistatent M. Noulens, ministre du ravitaillement; le préfet de police; M. Ignace et M. Roy, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement.

Dans les jambes...

Une revue anglaise bien connue, «Truth», qui ne fait pas de l'humour l'alimentation ordinaire de ses abonnés, publie un long article des plus sérieux sur les jambes des femme. Le sur est que la mode en a fait un sujet d'exposition sur la voie publique. Les journaux illustrés et les revues ont suivi. Leur actualité s'impose à tous les yeux. Les jambes, un peu dédaignées au profit d'autres attraits féminins (toujours en faveur, d'ailleurs), connaissent aujourd'hui l'apothées. valleurs qu'ils emploient:

« Seulement, il devient urgent de les éclairer sur leurs intérêts véritables et d'opposer à la propagande des délégués de la C. G. T. une propagande faite par des démocrates sincères, mais connaissant les faits économiques et les lois qui les régissent. Il faut démontrer aux paysans les périls de la lutte des classes, et qu'ils en seraient les premières victimes, Nous ne prêchons pas l'individualisme. Nous savons la force de l'Association mais nous voulons l'Association qui coordonne les initiatives et les énergies, non point celle qui les supprime. La C. G. T. va faire une propagande méthodique; elle aura un programme précis. Il ne suffira pas de la combattre et de lui opposer une politique négative. A nous de répondre par un autre programme aussi net et moins chimérique, tenant compte des réalités pratiques, mais d'aspirations aussi profondément généreuses. »

Mais la Roche tarpéienne est près du Ca-pitole. Notre confrère anglais, d'un coup de plume, fait dégringoler les jambes des femmes de leur escabeau triomphal. Il commence par les ramener à la vérité de eur fonction, sévèrement. «Loin d'être considérées comme des choses exquises ou révoltantes, des choses dont il ne faut pas parler ou dont on parle trop, elles sont de-venues tout bêtement des organes de loco-

« Organes de locomotion » est dur. Voilà qui vous remet tout de suite un mollet à sa place. C'est une pièce de la machine humaine, sans plus. Et le confrère ne s'en tient pas là. Il fond sur l'organe de locomotion, et après lui avoir dit son fait comme sim-ple rouage, il le proclame laid. Ce n'était pas l'opinion des anciens? Eh bien! ils

« Il existait un mythe ancien d'après le-quel les femmes avaient de jolies jambes. Il est évident aujourd'hui que, dans la plu-part des cas, il n'en est pas ainsi. Les jambes de femmes, sont, au contraire, bien trop grosses pour la plupart, bien trop grasses, et leurs contours laissent à désirer.
Très fréquemment, elles sont trop courtes, et, dans bien des cas, elles sont arquées.
Les jambes des femmes ne constituent plus aujourd'hui un secret; mais, d'une fa- | Prague. con générale, la révélation que nous en avons eue nous a désappointés (!). Alors que les modes actuelles sont condamnées par beaucoup pour leur immoralité, elles sont une preuve évidente d'un manque total de vanité chez les femmes. La guerre a mancipé les jambes des femmes; elle en a fait des objets comiques, grotesques et pratiques... Vous ne pourrez pas dire qu'elles sont belles, elles ne l'ont d'ailleurs

jamais été.»

tion et, par suite, de compétence. Il avoue lui-même ingénuement que « la révélation que nous avons eue nous a désappointés. » Parlez pour vous, Monsieur. Si vous aviez négligé de pousser vos études d'anatomie comparée, ne vous hâtez pas de juger sur les premiers documents qui vous tembent sous le regard. ments qui vous tombent sous le regard.
Goutez et comparez. H y a assez de « giris »
par le monde dont l'unique souci est de jeter leur jambe à la hauteur du nez ce leurs contemporains pour vous faire une opi-nion motivée. Il y'a des questions qu'un rédacteur du « Truth » (la Vérité) ne peut pas traiter par dessous la jambe sans y

Bauer démissionne

Vienne, via Bâle, 26 juillet. — Une note officieuse annonce que le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Otto Bauer a donné sa démission « pour des raisons découlant de la situation générale ». Cette note ajoute que le département des affaires étrangères sera rattaché à la chancellerie d'Etat.

Cette démission serait une concession à l'Entente

Zurich, 27 juillet. — Dans sa lettre de de-mission, le sous-secrétaire d'Etat Bauer donne comme principale raison de sa dé-mission l'échec de tous les efforts qu'il a tentés afin de rendre l'Italle favorable à sa politique de rattachement. M. Bauer décla-re également qu'en s'effaçant il cède à la pression qui fut faite auprès de lui au mo-ment de son départ de Saint-Germain: ment de son depart de Saint-Germain :

« Mon geste prouvera en même temps, écrit-il, qu'aucun sacrifice ne peut calmer l'esprit de vengeance qui anime les chauvins de France, A Vienne et à Saint-Germain, les politiciens français m'ont désigné comme l'obstacle qui empêchait l'Entente d'accorder à l'Autriche une paix meilleure. L'Entente a aujourd'hui l'occasion de prouver que ma démission aura réellement pour résultat une modification au traité imposé à mon pays. »

Dans une interview prise à la frontière austro-suisse, le chancelier Renner a confirmé ce point de vue : firmé ce point de vue :

«La renonciation à la collaboration de Bauer que nous avons décidée à Feldkirch, a-t-il dit, est une nouvelle preuve de l'esprit de sacrifice et de conciliation dont le gouvernement autrichien témoigne à l'égard de l'Entente. J'assume dorénavant la direction des affaires étrangères, ce qui me forcera à des déplacements fréquents, et je serai obligé de soliliciter une nouvelle prolongation de délai. Nous sommes prêts à souscrire à ce qui est humainement exécutable; mais les conditions actuelles signifient trois fois notre mort.»

Le chancelier est reparti pour Saint-Ger-

EN ALLEMAGNE

Le discours d'Erzberger et la presse allemande

Bâle, 26 juillet. — Tous les journaux berlinois commentent les déclarations faites par M. Erzberger. La « Germania » dit que ces déclarations dé-passent de beaucoup la signification d'une question personnelle, et qu'elles provoqueront la plus grande sensation dans tous les cercles du peuple allemand. Le « Worvaerts » salue la façon dont les pan-

germanistes ont été démasqués, et ajoute que c'est une occasion d'intervenir en faveur de l'établissement d'une cour de justice. Manifestations militaristes et impérialistes à Berlin

Berlin (via Copenhague), 26 juillet. — Des manifestations de l'élément militaire se sont produites à Berlin depuis deux jours, revêtant un tel caractère de gravité :ue le sentiment unanime est qu'on est à la veille d'une tentative de coup d'Etat. Jeudi, la division noire est entrée dans Berlin précèdée de drapeaux aux anciennes couleurs impériales et fit halte devant le monument de Bismarck, devant le Reichstag. Les musiques de la division jouèrent alors l'hymne ues de la division jouèrent alors l'hymne

wendredi, une nouvelle manifestation militaire s'est déroulée dans les principales rues de Berlin. Des corps de troupes comptant chacun plusieurs milliers d'hommes se sont avancés vers le Reichstag, présèdés d'officiers à cheval et accompagnés de leur artillerie et de leurs mitrailleuses réglementaires. Les troups chantaient le « Deutschland über alles » et l'hymne à l'empereur, Arrivées devant le Reichstag, les troupes se formèrent en ordre de bataille et entonnèrent à tue tête le « Wacht am Rhein ». Ces graves manifestations réactionnaires ont provoqué une énorme émotion à Berlin, d'aufant plus que des manifestations identiques sont signalées de tous côtés en Allemagne.

L'agitation chez les ouvriers agricoles Hanau (via Bâle), 26 juillet. — L'agitation grandit parmi les ouvriers agricoles et gagne la région de Cassel. Dans le district de Hanau, les ouvriers des grandes propriétés exigent avant de reprendre le travail la signature par les propriétaires d'un contrat collectif avec

Menace de grève générale des P. T. T. Berne, 26 juillet. — On mande de Berlin que des employés des télégraphes et des manœuvres ont cessé le travail hier dans tous les bureaux de poste et télégraphe de Berlin, par suite du renvoi de 287 ouvriers et manœuvres qui, le 21 juillet, avaient fait la grève sur l'initiative des indépendants. Si les employés consolité pa sont pas cepris une grève gréparele gédiés ne sont pas repris, une grève généra pourrait en résulter dans toute l'Allemagne.

Les usines Siemens congédient 30,000 ouvriers

Berlin, via Berne, 27 juillet. — Les usines Siemens ont congédié 10,000 ouvriers; 20,000 autres doivent suivre. On envisage la ferme-ture des ateliers. La grève générale des ou-vriers en métaux de Berlin menace de plus en

EN HONGRIE

Les Hongrois rejetés sur la Theiss Vienne, 23 juillet (retardée). — Un communi-qué roumain annonce une défaite infligée par es armées roumaines aux troupes hongroises qui furent rejetées de l'autre côté de la Theiss. Les Hongrois laissèrent sur le terrain 4,000 morts. L'attaque qui avait été menée par le 1er corps d'armée hongrois fut soutenue successi-vement par les 5e, 7e, 6e et 2e divisions. Les for-ces totales sinsi appropriate représentaire de corp ces totales ainsi engagées représentaient 20,000 fusils et 210 canons. A l'heure actuelle, l'armée hongroise tient en réserve au point de sa retraite sept bataillons et quatre batteries. Plus au sud, elle a massé également la 4e division avec sept bataillons et deux batteries

Le 3e corps d'armée, jui s'appuie sur Tokay, se trouve plus au nord. Mais certaines de ces unités, qui n'inspirent pas grande confiance au commandement en chef, n'ont pas été jusqu'ici Une note du gouvernement tchéco-Slovaque

à Bela Kun Prague, 26 juillet. — Le gouvernement tche-o-siovaque a adressé à Bela-Kun une note ignée par le président du conseil et dans la-quelle il proteste énergiquement contre la vio-ation de l'armistice par les troupes hongroises t la propagande bolcheviste faite en territoire

que le gouvernement hongrois s'engagera d'une manière formelle à mettre sin à ces actes et à réparer entièrement les dommages causés par ses troupes dans les territoires envahis.

Karolyi arrêté à Prague

Bâle, 26 juillet. — On mande de Berlin qu'on apprend que la nuit dernière l'ancien ministre président Karolyi et sa femme ont été arrêtés à leur arrivée à Prague par la police de l'armée tchèque. M. Karolyi devra donner des explications sur le but de son voyage à Prague.

AU MAROC

Les attaques de Raisuli contre les Espagnols Londres, 26 juillet. — Une dépêche de Tanger rapporte d'après un témoin oculaire, les récentes attaques des partisans de Raisult contre une colonne espagnole. L'objectif de la colonne, dit ca témoin, était l'établissement de nouveaux postes sur les sommets des montagnes de Wad-Ras, à vingt milles de Tanger. La colonne était forte de 170 hommes et de 3 officiers.

colonne était forte de 170 hommes et de 3 officiers.

Pendant qu'elle traversait le ravin de Benian, une autre colonne, portant l'uniforme espagnol apparut sur les hauteurs. Il s'agissait d'hommes de Raisuli déguisés. Le commandant espagnol continua su marche dans le ravin, ne suspectant rien. La colonne fut facilement entourée, assaillie à coups de feu et pillée.

Voyant que la situation était sans issue, le commandant espagnol se suicida d'un coup de revolver. Cependant, les hommes de Raisuli descendirent des hauteurs, lancèrent des bombes asphyxiantes parmi les soldats, massacrèrent les troupes espagnoles, coupant la gorge des soldats avec des poignards. On croit que sur 170 hommes, 10 seulement se sont échappés.

Le jour suivant, une colonne espagnole, forte de 600 hommes, quitta Ergaya pour atla quer le village de Ben-Haman, Le village fut bombardé et une partie de la maison de Ben Haman fut détruite. Mais les hommes de Raisuli, contre-attaquèrent la colonne espagnole, qui fut obligée de battre en retrnile, perdant, pendant le transport du matériel, et subissant de fortes pertes.

Sur ces entrefaites, le général Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'oni-

sans y

P. B.

Sur ces entrelaites, le general Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'opinion s'élevèrent entre lui et le commandant du district de Ceuta. Le général Barrera relation de la commandant du district de Ceuta. Le général Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'opinion s'élevèrent entre lui et le commandant du district de Ceuta. Le général Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'opinion s'élevèrent entre lui et le commandant du district de Ceuta. Le général Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'opinion s'élevèrent entre lui et le commandant du district de Ceuta. Le général Barrera arriva à Ergaya, venant de Larache avec des renforts. Malheureusement, des divergences d'opinion s'élevèrent entre lui et le commandant du district de Ceuta. Le général Barrera arriva à le canal de l'anama.

de Yougo-Slavie

LA VERSION SERBE

Belgrade, 25 juillet (retardée). — Une mutinerie locale a éclaté le 22, à 22 heures, à Maridor (Marbourg), parmi les soldats d'une partie de la réserve suppléruéntaire du 45e régiment. L'ordre a été rétabli à minuit. Certains civils allemands, surtout des cheminots, ont participé à ce mouvement. La compagnie qui a rétabli l'ordre a eu trois blessés. Les soldats mutinés ont eu six morts et quelques blessés.

Une partie des révoltés a été arrêtée, une autre partie a pris la fuite.

Le prétexte de la mutinerie était que les soldats étaient insuffisamment vêtus.

Le 23 juillet, à trois heures, le régiment de cavalerie de la Save s'est mutiné. A Varadine, commandés par des sous-officiers, les hommes pénétrèrent dans les magasins, saisirent les armes et les mitrailleuses, et se diirgèrent vers la caserne d'infanterie, Une compagnie et demie prit les armes immédiatement et se rendit à la rencontre des mutinés. Mais ceux-ci, évitant le contact, se partagèrent en deux groupes et occupèrent le poste et la place de la Liberté, où ils placèrent des mitrailleuses. Lorsque l'artillerie fut dans le parc, on ordonna une attaque contre les mutins, mais ceux-ci se dispersèrent en petits groupes et s'emparèrent de cartaines maisons. Quelques civis s'associèrent à cette mutinerie et tirèrent de leurs maisons sur l'infanterie pendant sa marche contre les révoltés.

Vers 15 heures, toute lutte cessa. Une par-

révoltés.

Vers 15 heures, toute lutte cessa. Une partie des révoltés fut arrêtée, une autre se rendit, et une troisième prit la fuite.

Les pertes de l'infanterie sont de deux morts et d'un officier et dix soldats blessés. Les pertes des révoltés sont inconnues. Aucun officier n'a pris part à cette mutinerie.

nerie.
Ces événements locaux, sans grande importance, ont donné aux ennemis tiu royaume des Serbo-Croates et Slovènes l'occasion de lancer dans le monde des télégrammes fantaisistes prétendant qu'un mouvement révolutionnaire et républicain avait éclaté en Croatie et exagérant l'importance des événements. Il existe des preuves que ces mutineries sont la conséquence d'agitations étrangères.

LES INCIDENTS MILITAIRES

Paris, 26 juillet. — Dans les milieux tchéco. Paris, 26 juillet.— Dans les milieux tchéco-slevaques on donne les explications suivan-tes au sujet des troubles provoqués en ré-publique tchéco-slovaque par des légionnai-res tchèques. Cette information, dit-on, est fondée sur un différend qui eut lieu à Eisenstein entre un détachement de légion-naires tchéco-slovaques et quelques fonc-tionnaires incapables encore de se débarras-ser des anciennes mœurs du régime autri-chien. Les légionnaires ont envoyé une dé-légation à Pilsen et à Prague pour interve-nir dans cet incident. Les autorités et les ouvriers de Pilsen ont réussi à calmer les légionnaires, et après l'intervention des au-torités de Prague, l'incident fut entièrement clos.

ELECTION

du Président de la République finlandaise

Helsingfors, 25 juillet. — La Diète finlandaise a élu le professeur Stabiberg comme président de la République finlandaise, par 143 voix, contre 50 au maréchal Mannerheim.

Le nouveau président

Helsingfors, 27 juillet. — Le professeur Stahlberg, qui vient d'être élu président de la République finlandaise, est âgé de cinquante-quatre ans. Il est fils et petit-fils de pasteurs. Docteur en droit, il a été successivément sénateur, président de la Diète — dont il ne fait plus partie actuellement — et président du Conseil d'Etat. Il appartient au parti agraire. C'est la coalition de ce parti avec les socialistes qui a entraîné son élection.

EN RUSSIE

La politique des alliés

dans la Russie du Nord Londres, 26 juillet. - Un échange de com-Londres, 26 juillet. — Un échange de communications a eu lieu entre les alliés au sujet de la situation dans le nord de la Russie. Les récents événements n'ont influencé aucunement la politique du gouvernement britannique quant au retrait des troupes, sauf peut-être que l'on accelérera l'exécution de cette mesure. Tous les efforts seront également faits pour que ceux qui ont compté sur les alliés ne souffrent en rien ou ne soient pas exposés à un danger de ce fait.

Terrible castastrophe de chemin de fer Helsingfors, 26 juillet. - Suivant des renseignements parvenus de Moscou, un terrible accident de chemin de fer s'est produit sur la voie ferrée Moscou-Kiev. Un train ayant déraillé a pris feu, et tous les voyageurs ont été tués.

Denikine progresse lentement Londres, 27 juillet. — Le ministère de la guerre apprend que Donikine poursuit lentement son avance vers Kursk : ses troupes sont maintenant à 32 kilomètres au nord de Karocha. Sur le front de Kharkov et Poltava, l'annonce de la prise de Contantinograd par les troupes des Soviets est inexacte, Denikine déclarant avoir repoussé toutes leurs etters etters. rant avoir repoussé toutes leurs attaques. Sur le front du Dniéper, la position des voiontaires d'Ekaterinoslav semble s'être améliorée, les bolcheviks annonçant que la lutte

se poursuit maintenant sur la rive gauche du Dniéper, à 32 kilomètres au nord-ouest de la Comment les bolcheviks répriment

les grèves Stockholm, 26 juillet. — Tout en fomen-tant l'agitation ouvrière dans le reste de Europe, les bolcheviks répriment impitoya-olement les grèves en Russie. Ainsi le complement les grèves en Russie. Ainsi le com-missaire Newsky est allé avec une division de tirailleurs réprimer la grève dans une trentaine d'entreprises de la ville de Tver, qui était sans eau, sans lumière, sans tram-ways, sans journaux. Newsky interdit tous les meetings, arrêta les imprimeurs, et, sous la menace de canons et de mitrailleuses, il obligea les grévistes à reprendre le travail. En même temps, il réquisitionna le dixième des ouvriers pour les enrôler dans l'armée rouge.

AUX ETATS UNIS

Les Germano-Américains relèvent la tête New-York, 26 juillet. — Sept cents membres de la Société allemande « Liederkranz » se réunissant hier pour la première fois depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, ont décidé d'organiser une campagne en vue d'alder financièrement l'Allemagne et l'Autriche. Ils comptent réunir ainsi des millions de dollars qui seront employés pour venir en aide aux empires centraux. Des comités sont également en train de se constituer à Cincinnati, Chicago et Saint-Louis.

La grève des aviateurs postiers New-York, 26 juillet. — La grève des pilo-es faisant le service aérien des postes est Washington, 26 juillet. — Le Post Ofice a ongédié les aviateurs postaux qui avaient re-use de prendre leur service hier.

Le Canada ravitaillera la France Montréal, 26 juillet. — Le Canada a con-senti un crédit de 25 millions de dollars en faveur de la France. 10 millions de dollars serviront à acheter des produits alimentai-res, et dix autres millions des articles ma-munications des articles ma-

nufacturés, et notamment des tissus. Les Américains pourront venir en Europe Washington, 26 juillet. — Une Note officielle annonce que les restrictions momentanées apportées dans la dédivrance des passeports pour l'Europe vont être immédiatement abolies. Les passeports pourront désormais être délivrés à tous les citoyens américains, sauf pour les pays ennemis et la Russié, et à condition que les demandeurs puissent prouver que leur voyage est nécessité par des raisons urgentes. Dès le début de novembre enfin, les passeports seront délivrés également à toutes les personnes désireuses de faire en Europe des voyages d'agrément.

voyages d'agrément. Les avances des Etat-Unis à la France dépassent 15 milliards

Washington, 26 juillet. — Un nouveau crédit de 787 millions a été consenti à la France, ce qui porte le total des avances à celle-ci à plus de 15 milliards de francs.

Des cuirassés ont pu traverser

LA CONFÉRENCE ET LA PAIX

La paix ne peut être conclue avec Bela Kun

Paris, 26 juillet. — Le Conseil suprème des alliés a arrêté aujourd'hui les termes de la déclaration des alliés au peuple claration suivante, qui a été aussitôt lancée par radiotélégraphie :

Les gouvernements alliés et associés sont très désireux de conclure la paix avec le peuple hongrois et de mettre ainsi fin à un état de choses qui rend impossible la renaissance économique de l'Europe cen-trale et fait obstacle à toute tentative pour ravitailler la population. Il est même im-possible de tenter cette œuvre avant qu'il n'y ait en Hongrie un gouvernement représentant le peuple et exécutant dans leur lettre comme dans leur esprit les engage-ments pris par lui avec les gouvernements

Le régime de Bela-Kun ne repond à au-cune de ces conditions. Non seulement il a rompu l'armistice signé par la Hongrie, mais il attaque en ce moment même une puissance amie et alliée.

Il appartient aux gouvernements asso-ciés de prendre sous leur propre responsabilité les mesures que comporte cet aspect particulier de la question.

Si des vivres et des approvisionnements doivent être fournis, si le blocus doit être levé, si l'œuvre de reconstitution écono mique doit être entreprise, SI LA PAIX DOIT ETRE ETABLIE, GE NE SAURAIT ETRE QU'AVEC UN GOUVERNEMENT REPRESENTANT LE PEUPLE HON-GROIS ET NON AVEC UN GOUVERNE-MENT DONT L'AUTORITE SE FONDE SUR LA TERREUR.

Les puissances associées croient opportun d'ajouter que toute occupation étrangère du territoire hongrois tel qu'il est défini par la Contérence de la paix prendra fin dès que le commandement en chef in terellié artimere que les committes de l'articles de l'artimere que les committes de l'articles de la paix prendra de l'articles de terallié estimera que les conditions de l'armistice ont été exécutées d'une façon sa-

L'EVENTUALITE D'UNE INTERVENTION MILITAIRE N'EST PAS ECARTEE

Paris, 26 juillet. — C'est après s'être occupé ce matin et cette après-midi de la situation créée par l'offensive des bolchevistes magyares contre la Roumanie que le Conseil suprème des alliés a décidé de rédiger à ce sujet la déclaration dont on a lu le texte et qui a été radiotélégraphiée avant la fin de l'après-midi. Il est permis de considérer que cette note n'exclut pas l'éventualité d'opérations militaires. Cependant, le jour où de telles opérations seraient décidées, il va de soi que tous les alliés devraient y être représentés.

Mais avant de songer à une telle éventualité, on a tenu à encourager les noyaux d'opposion a tenu à encourager les noyaux d'opposition qui sont en formation et qui songent à renverser le gouvernement de Bela-Kun, C'est liminaires en vue de l'extradition du kaiser ont commencé.

Le chancelier autrichien demande un nouveau déla! Saint-Germain-en-Laye, 27 juillet. — Le chanceller Renner et M. Richard Schuller, plénipotentiaires de l'Autriche, sont arrivés ce matin par train spécial. Ils étaient accompagnés de MM. Schimmy, Krast, Gruener et Wutte, conseillers financiers techniques.

Le président Renner a formulé aussitôt une demande de prolongation au délai de dix jours qui avait été accordé à l'Autriche à la remise de la seconde partie du trailé.

Les alliés ne se sont pas encore entendus sur la répartition des sommes

que paiera l'Allemagne New-York, 27 juillet. — Le président Wilson, dans une lettre à M. Lodge, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, dit: « A ma connaissance, les gouvernements alliés et associés ne sont encore arrivés à aucun açcord au sujet du partage entre eux des versements annuels que l'Allemagne doit payer.

Le blocus de la Russie

Paris, 27 juillet. — Le Conseil supreme s'est occupé de la question du blocus de la Russic, rendu urgent par la levée du blocus de l'Allemagne. Il a été décidé en princips qu'on maintiendrait, en ce qui concerne la Russie, un contrôle très strict des importations d'armes et de munitions, afin d'empècher le ravitaillement des armées bolche vistes.

Une note de Foch sur les tarifs douaniers dans les territoires occupés

Berlin (via Bâle). 27 juillet. - La com-Berlin (via Bâle). 27 juillet. — La commission d'armistice a remis à la commission allemande de Dusseldorff une Note du maréchal Foch faisant savoir que la commission d'iée pour le pays rhénan a décidé de la Frese tarifs douaniers d'avant-gueir les marchandises importées par de s'alliés. Cette mesure signifie la reconnaissance officielle de nos anciennes frontieres douanières envers la Belgique et la France, et écarte à cet égard les différences de traitement entre le territoire occupé et celui non occupé.

et celui non occupé. 150,000 hommes sur le Rhin

Paris, 27 juillet. — A la réunion tenue hier matin par le conseil des Cinq, on a envisagé la nécessité de maintenir sur le Rhita une armée permanente d'occupation de plus de 120,000 hommes. Le maréchal Foch a fait observer que cette mesures était devenue d'autant plus nécessaire que l'Angleterre et les Etats-Unis ne maintiennent que des effectifs restreints dans les provinces rhénanes.

Le procès du kaiser

L'AFFAIRE CAILLAUX ne pourra pas être jugée avant la fin d'octobre

Paris, 27 juillet. — De ce que l'instruction de l'affaire Caillaux est close, il ne s'ensuit pas cependant que l'affaire puisse être jugée prochainement. En effet, un certain nombre de formalités judiciaires restent encore à accomplir. Il faut, en premier lieu, que M. Pérès convoque la commission d'instruction et lui donne connaissance du rapport qu'il va rédiger. La commission aura alors à décider si elle estime que l'information a oui ou non réuni contre l'ancien président du conseil des charges suffisantes. Dans l'affirmative, le dossier sera transmis à M. Lescouvé, procureur général près la Haute-Cour de justice; la commission de la Haute-Cour donnera avis de ceite communication à la défense.

M. Lescouvé prendra alors ses réquisitions.

munication à la défense.

M. Lescouvé prendra alors ses réquisitions.

Dans le cas où le procureur général, faisant siennes les conclusions de la commission, se prononcerait pour le renvol, le dossier, qui comprend plus de 10,000 cotes, devra être soumis successivement à l'examen de M. Antonin Dubost, président de la Haute-Cour, et des défenseurs de M. Caillaux. Il restera alors à M. Lescouvé à dresser l'acte d'accusation. Et c'est compter, au plus juste que d'estimer à deux bons mois le temps nécessaire à ces différentes opérations.

bons mois le temps nécessaire à ces différentes opérations.

Ajoutons que la période électorale, qui obligera nombre de sénateurs à s'absenter de Paris, pourra encore retarder l'ouverture des débats, car la Haute-Cour ne peut sièger que si les deux tiers des sénateurs ayant assisté au réquisitoire introductif sont présents aux audiences. Ce n'est donc guère avant la fin d'octobre que les débats pourraient s'ouvrir devant la Haute-Cour.

Légion d'honneur

Ministère de l'Intérieur Parls, 26 juillet. — Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur : Au grade de commandeur : MM. Armand Bernard, préfet des Alpes-Maritimes; Menant, directeur des affaires municipales à la préfec-ture de la Seine.

Au grade d'officier : MM. le docteur Brou de Laurière, conseiller général, maire de Cendrieux (Dordogne), docteur Massot, médecin en chef des hospices de Perpignan; juillard, commissaire de la République à Strasbourg; Morain, préfet de la Somme; François, préfet de la Loire; Naudin, préfet du Nord; Emery, préfet du Puy-de-Dôme; Jussier, préfet de la Haute-Marne; Hendle, conseiller d'Etat, directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'intérieur; Rouvier, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'intérieur, etc.

Au grade de chevalier : MM. Roquère, préfet

tratifs au ministère de l'intérieur, etc.

Au grade de chevalier: MM. Roquère, préfet de la Dordogne, Delfini, préfet du Lot-et-Garonne; Zimmermann, préfet de l'Aude; Genebrier, préfet du Finistère; Aliez, directeur du personnel au ministère de l'intérieur; Roujaz, conseiller général, maire du Mas-d'Azil (Ariège); docteur Joubert, président du conseil d'arrondissement de Saintes; docteur Maschat, conseiller général à Tulle; Offerto, président du conseil d'arrondissement de Toulouse; Duprom, président du conseil général du Gers; docteur de Lamor, médecin-chef des hospices de Perpignan; Foucault, évêque de Saint-Dié, etc.

M. Clemenceau se rend à Péronne

dent du conseil, poursuivant ses visites dans les régions libérées, est parti samedi soir, ac-compagné de MM. Klotz et Lebrun, ainsi que des parlementaires représentant les régions intéressées. Le président du conseil sera de-main à la première heure à Péronne.

Le congrès de l'U. S. F. S. A.

LE PROJET VIDAL EST VOTE Paris, 26 juillet. — Le Congrès de l'U. S. F. S. A. a commencé cette après-midi par la discussion du projet d'autonomie présenté par M. Gaston Vidal. Les premiers articles turent votés sans discussion. Puis on en arrive à la question d'autonomie des comités-directeurs et des commissions régionales. Le principe est voté, mais un amendement de MM. Jooris et Lefebvre-Hoffman, adopté par 374 contre 288, spéciflant que les commissions régionales n'auraient l'autonomie qu'au point de vue technique, faillit jeter bas le projet.

Cet amendement restreignait à tel point les pouvoirs des commissions régionales que M. Vidal manifesta à un moment donné l'intention de retirer son projet. L'émotion fut très vive au sein du Congrès, mais une réunion de la commission d'autonomie, à laquelle s'étaient joints les auteurs de l'amendement, trouva un texte transactionnel destiné à tout concilier pour permettre d'aboutir. Ce texte, voté au début de la séance du soir qui était présidée par M. Lemercier, est le suivant :

"Les commissions régionales, souveraines sur les commissions des Hautes-Pyrénées pour spéculation fillicite sur le beurre. En outre, sur les contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encord de sursis pour la prison à des spéculation qui s'est manifesté contre les m Paris, 26 juillet. - Le Congrès de l'U. S. F.

Un autre article du projet Vidal est modifié. C'est celui qui vise la nomination du conseil de l'Union. Le dit conseil comprendra: le président des comités régionaux, les présidents des comités-directeurs et un délégué par comité régional, ayant autant de voix qu'il y a de délégués dans le comité régional.

M. Lassalle présente une motion demandant le renvoi de la discussion. Cette motion est rejetée.

cejetee.

La suite du projet Vidal est adoptee avec La suite du projet Vidal est adoptee avec quelques légères modifications et l'ensemble est voté à mains levées à la presque unanimité. Ce projet ne comporte pas un texte définitif. Il contient simplement une suite de directives données au conseil de l'Union.

M. Fauger, du Lyonnais, fait voter un vœu demandant la licence unique par année et par sport, et le président déclare le Congrès clos. Le Conseil, qui se réunit demain matin, va

LA FIN DU CONFLIT MINIER EN ANGLETERRE

LES DERNIERS POURPARLERS Les behneus pourparliers

Londres, 26 juillet. — La grève minière a pris
fin, mais ce n'est pas sans difficulté qu'on a
trouvé une formule acceptable aux deux par
ties en présence. Jeudi, M. Lloyd George, M.
Bonar Law, les ministres de l'intérieur, du
commerce, du travail, le contrôleur des houillères et plusieurs experts tenaient à DowningStreet une conférence qui ne se termina qu'un
minuit.

Street une conférence qui ne se termina que minuit.

Hier matin, la conférence reprenait, mais cette fois le comité exécutif de la Trade-Union des mineurs y assistait. La discussion fut longue et très technique. Il s'agissait, pour les représentants des travailleurs, de déterminer exactement l'augmentation des salaires qui résulterait, dans les différents districts, de l'application de la formule de pourcentage proposée par M. Lloyd George. Des statistiques furent soumises par eux, dont l'examen par les experts du gouvernement nécessita une sus pension de séance de deux heures.

A la reprise du débat, les deux parties s'accordèrent pour déclarer acceptables les modifications proposées de part et d'autre. La décision par les délégués ouvriers de faire appel aux grévistes et de leur demander de reprendre le travail immédiatement fut prise à l'una nimité.

LES MINEURS DU YORKSHIPE CHOMENT

LES MINEURS DU YORKSHIRE CHOMENT. TOUJOURS

Londres, 27 juillet. — Il y a peu d'espoir que l'Association des mineurs du Yorkshire accepte immédiatement les conditions qu'ont acceptés la Fédération et le gouvernement. M. Herbert Smith, président de l'Association, déclare que plusieurs questions en suspens ayant trait aux charbonnages du Yorkshire doivent recevoir une sontition satisfaisante avant qu'un accord complet puisse être établi. Plusieurs jours s'écouleront certainement avant la reprise du travail dans les mines du Yorkshire. La tranquillité règne.

La levée du blocus

et le commerce anglais Londres, 27 juillet. — Le gouvernement britannique publie aujourd'hui un memorandum fixant les conditions dans lesquelles le commerce avec l'Allemagne et les autres pays enémis est autorisé depuis la levée du blocus. Ce document souligne qu'il est bien dans l'intérêt du pays de développer autant que possible l'exportation dans toutes les directions, et qu'il est à souhaiter que les commerçants britannique fassent dès à présent tous les efforts nécessaires pour prendre une place avantageuse sur les marchés de l'Europe centrale. Les marchandises de toutes les catégories peuvent être importées d'Allemagne sans qu'il soit besoin de licence, à l'exception des marchandises soin de licence, à l'exception des marchandises dont l'importation en Angleterre est interdite par des lois en vigueur avant la guerre ou par des proclamations publiées depuis. La reprise du commerce avec la Hongrie n'est pas encore autorisée, sauf en ce qui concerne les régions occupées par les alliés ou comprises dans les nouveaux Etats.

La Vie chère

LA CHASSE AUX MERCANTIS Paris, 27 juillet. — A l'occasion du jugement de la cour d'appel des Basses-Pyrénées, condamnant un nommé Clos, négociant à Ossun, et son gendre, Lahourguelte, négociant à Azereiz, à 10,000 francs d'amende chacun et deux mois d'emprisonnement au premier et un mois au deuxième, cette dernière prince pare le constitute de la cour d'appel des Basses-Pyrésnées, condamnant un nommé Clos, négociant à Ossun, et son gendre, Lahourguelte, négociant à Azereiz, à 10,000 francs d'amende chacun et deux mois d'emprisonnement de la constitute ernière peine avec sursis, pour spéculation licite sur les beurres leur ayant donné un énéfice de 48,000 francs, un de nos confrè-

res fait observer : a Ainsi donc, malgré les conseils de sévérité récemment donnés par le garde des sceaux à la suite du mouvement général d'opinion qui s'est manifesté contre les mercantis, il se trouve encore des juges pour accorder le sursis pour la prison à des spéculateurs. MM. Clos et Lahourguette ont été condamnés à 10,000 francs d'amende. Il leur reste encore 38,000 francs de bénéfice pour recommencer d'autres conérations du même.

Pau, 26 juin. — La cour d'appel a condamné à 10,000 francs d'amende chacun deux négociants des Hautes-Pyrénées pour spéculation illicite sur le beurre. En outre, elle leur a infligé respectivement deux mois et un mois de prison avec sursis. Sur 28,000 kilos de beurre, ces deux négociants avaient réalisé un bénéfice de 48,000 francs.

La démobilisation des immembles

Paris, 27 juillet. — Au sujet de la démobi-lisation d'immeubles et terrains loués et réquisitionnés par les divers services et dé-partements, nous pouvons donner les indi-cations suivantes : La direction du génie a rendu dans le seul mois de juin 221 immeubles. Ces résult tats portent sur les trois quarts des régions et comprennent un certain nombre de ter-rains mis à la disposition de l'aviation. La direction de l'artillerie a désaffecté depuis l'armistice 101 immeubles, représen-tant une valeur location de l'artillerie. demandant la licence unique par année et par sport, et le président déclare le Congrès clos.

Le Conseil, qui se réunit demain matin, va nommer le bureau de l'Union, qui ne sera qu'un bureau provisoire en attendant le fonctionne france.

de la finitation de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative approximative de 185,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative approximative de 185,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 101 immeubles, représentant une valeur locative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative approximative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant une valeur locative approximative de 155,000 fr., et la direction de l'intendance a démobilisé de puis l'armistice 407 immeubles, représentant l'armistice 407 immeubles,

M. Nitti a ajouté:

« Il ne faut nullement troubler les rapports a Il ne faut nullement troubler les rapports avec les pays avec lesquels nous avons combattu. (Très bien l) En sacrifiant une partie de notre sentiment, en réprimant notre douleur, notre grandeur sera bien plus grande. (Très bien l) J'espère qu'une issue favorable interviendra pour ces difficultés de politique étrangère. Pajoute qu'il ne faut pas dire que si l'une des aspirations nationales n'est pas satisfaisante, nous avons perdu la guerre. Cela serait folie, car nous avons gagné la guerre, et la dignité acquise par l'Italie dans le monde vaut plus que toute autre richesse. (Très bien l)

» L'aide des alliés, cordiale et amicale, est

» Personne ne peut aire que nous n'avons pas gagné la guerre. Il faut vivre avec austé-ité. A la victoire de la guerre doit succéder la victoire de la paix. Il faut réduire par des

avaient tort :

Cet homme est un iconoclaste. Il détruit les idoles consacrées. Il est condamné à être conspué par tout le monde, comme tous les confesseurs de foi nouvelle. Par les femmes, d'abord, à qui on ne jette pas comme ça un article dans les jambes sans crier gare, sans ouvrir une enquête... Par les hommes ensuite, qui récuseront le té-moin. Car ce contempteur des charmes féminins manque d'esprit critique, d'érudi-

Grand débat sur la politique générale du gouvernement allemand

M. Erzberger reproche aux pangermanistes d'avoir, à deux reprises, empêché la paix et les rend responsables des horreurs de la guerre

Weimar (via Bâle), 26 juillet. — Dans la géance de vendredi de l'Assemblée nationale, Mm Baeumler, démocrate, a déclaré :

« Nous collaborerons dans le cadre de notre ponviction politique au programme développé par le ministre président. Nos relations avec l'Allemagne.

"Le comte de Westarp déclara que cela lui était tout à fait égal si l'Autriche conclusit que démocratique. La Ligue des nations n'a d'importance pour nous que sur la base de l'egalité pour l'Allemagne. Nous repoussons une politique de revanche qui serait la continuation fatale de l'ancienne politique. Elle significant le guerre et rendrait impossible l'unité intérieure de l'Allemagne. Nous considèrons comme notre devoir de donner la paix paix product de la paix paix par la révolution pour cela il sour par la révolution pour cela il sour pour la conclusion de la paix, et on discuta l'idée d'agir discrètement sur l'Autriche afin qu'elle n'agît qu'en unton avec l'Allemagne.

"Le comte de Westarp déclara que cela lui était tout à fait égal si l'Autriche conclusit la paix séparée, car nous n'aurions plus besoin de nous en occuper et nous continuerions à combattre seuls. Je m'entre-tins à maintes reprises avec le chancelier de Bethman-Hollweg de cette action, en insistant sur le fait que nous devions ramener nos buts de guerre à la situation du 4 août 1914, qui avait uni tout le peuple allemand. n'a d'importance pour nous que sur la base de l'egalité pour l'Allemagne. Nous repoussons une politique de revanche qui serait la continuation fatale de l'ancienne politique. Elle signifierait le guerre et rendrait impossible l'unité intérieure de l'Allemagne. Nous considèrons comme notre devoir de donner la paix au monde et non la révolution. Pour cela, il est nécessaire de vaincre nos difficultés à l'intérieur. »

Le député von Graefe (national allemand) a dit ensuite : «La destruction de notre armée a provoqué l'effondrement; la révolution y a donné le dernier coup, puis vint la capitulation. Sous couleur d'armistice, on a livré le peuple à l'ennemi. Un gouvernement loyal aurait laissé au peuple la décision au lieu de jouer devant lui le double jeu de l'armistice. »

Il a terminé en disant que son parti veut ex-primer dans toutes ses formes sa mésiance en-vers le gouvernement. M. Erzberger a répliqué aussitôt :

a Nous acceptons le combat que nous voutons conduire avec une fermeté complète contre le parti du précédent orateur dans l'intéret du peuple allemand. Le retour des éléments nationaux allemands impliquerait la ruine de la patrie allemande pour tout l'avenir. Pourquoi l'Allemagne devint-elle une république? Uniquement par leur faute. Ils furent des entraîneurs victorieux sur cette piste, et l'empereur et les princes fédérés portent une grande partie de cette responsabilité.

"Une de mes premières grandes fautes fut ma trop grande bonté de cœur envers le précédent gouvernement; une seconde fut ma trop grande confiance envers vous. C'est sur cette confiance que j'ai reçu la tâche du précédent chancelier. Depuis 1906, j'ai vidé bien des malentendus. Je fus alors le favori déclaré des pangermanistes, J'ai toujours voulu le mieux pour ma patrie, et j'ai travaillé dans ce sens. Je souhaiterais à mes adversaires une conscience aussi tranquille que la mienne. Avec M. Graefe, je ne m'illusionne pas sur qui pendant quatre ans a renvoyé le peuple allemand d'une illusion à une autre. Pendant quatre ans, l'Allemagne n'a eu aucun gouvernement politique, mais une dictature militaire. Ce fut le malheur de l'Allemagne que ses maîtres militaires ne laissèrent pas la parole à ceux qui étaient responsables. A plusieurs reprises, il a existé des possibilités de paix. M. Graefe prétend que j'ai détruit les possibilités de patx. C'est le plus grave reproche.

"Au moins deux fois, a-t-il dit, une paix honorable eût pu être obtenue. La Droite avec les militaires l'ont empêchée à deux reprises en commun.

"En 1916, M. Wilson voulait avec toute son « Nous acceptons le combat que nous vou-

» En 1916, M. Wilson voulait avec toute son » En 1916, M. Wilson voulait avec toute son genergie amener la paix; on n'a qu'à demander la comte de Bernstorff. Pourquoi, après son retour de Washington, ne l'a-t-on pas admis en audience en haut lieu? La volonté de paix de M. Wilson fut sabotée par la déclaration de guerre sous-marine. Le comte Bernstorff a déclare que son action avait été contrariée par la déclaration de guerre sous-marine et que la guerre était perdue pour nous.

» M. Graefe a parlé d'un exposé du comte Wedel dans les «Hamburger Nachrichten». 1917. Je maintiens que je fus à Vienne sur andat officiel, Relativement au rapport urgent comte Czernin à l'empereur Charles, le

comte Wedel n'a écrit qu'une phrase. Il n'a-vait pas fait au grand quartier l'impression dé-sirée. Le rapport du comte Czernin sera publié un tout prochain jour, et chacun pourra se ren-dre compte si on pouvait liquider ce rapport avec une pareille phrase négative. M. Erzberger lit les derniers mots du rapport disant que l'Autriche est à bout de ses forces et qu'à la fin de l'été l'Allemagne ne devrait plus compter sur l'Autriche. Puis il poursuit : «Les hommes d'Etat allemands ne me lais-Bèrent aucun doute qu'une nouvelle campagne d'hiver était pour l'Allemagne une chose im-possible. Ce rapport fut er son temps mis li-brement à ma disposition à la seure condition que je devais en taine la provenance. » M. Graefe a laissé entrevoir que je fus cor-

rompu par l'Autriche. » Le président : « M. Graese n'a pas prononcé es paroies. »

M. Erzberger: « Alors je demande à M. Graefe
e qu'il a voulu dire par ses allusions? Mais
puel qu'en soit le sens, c'est un grossier meneur et un diffamateur! Conformement à l'instruction disant que je devais utiliser le rapport pour qu'il servit à la paix, j'en donnai connais-sance, à Francfort, à mes amis politiques avec l'absolue garantie qu'il ne sortirait pas de ce

» Même, comme le comte de Wedel le pré-tend, il est exact que les alliés eurent con-maissance de ce rapport et de ses disposi-tions pacifiques en 1917 et ne se laissérent pas détourner. Mais le comte de Wedel pré-tend aussi que le comte Czernin m'a appelé à Vienne pour me démander des comptes; cela est faux.

LES INTENTIONS DE PAIX SEPAREE DE L'AUTRICHE

* Passons maintenant à l'action pacifique qui échoua à l'époque, à la suite de notre politique et que déjoua le gouvernement d'alors avec l'éminente collaboration des a l'office des affaires étrangères, auquel parlicipaient aussi le comte Westarp et M. Chiffer M. Chiffer avait reçu des nouvelles de Vienne que dans cette ville existait un

TOUTE EXPLICATION AVEC L'ENTENTE

» M. Streseman posa au comte Westarp la question de savoir s'il serait satisfait d'une paix rétablissant le « statu quo ». Le comte Westarp répondit non. Le ler août, le chancelier prononça son discours, dont l'idée fondamentale était que toutes les offres de paix étaient sans perspective de succès. Mais, le 30 août, le chancelier d'empire reçut du nonce une lettre contenant une offre de l'Angleterre, à laquelle s'était joint le gouvernement français, demandant au gouvernement impérial de s'expliquer sur l'indépendance de la Belgique, Que se passatil à Berlin? Pendant quatre semaines on ne donna point de réponse.

M. Erberger ajoute:

M. Erberger ajoute: M. Erberger ajoute:

«Dans la lettre du 24 septembre, on refusa de donner l'explication. (Bruit et désordre, cris de: «Ecoutez! écoutez!) Le président a grand'peine à rétablir le silence. M. Erzberger continue:

» A l'époque actuelle, était-il-dit dans cette lettre, le gouvernement n'est pas dans la situation de donner sur la Belgique une explication dans la forme désirée, car la condition préliminaire pour la remise d'une telle déclaration n'est pas encore suffisamment éclaircie. » telle déclaration n'est pas encore suffisamment éclaircie."

» C'est ainsi qu'a été liquidée la tentative de l'Angleterre par l'intermédiaire du Saint-Siège. Cela est tragique et effrayant. On combattait pour la paix et on arrivalt à cela. L'office militaire de la presse a menti alors envers moi d'une façon que l'on ne peut qualifler. A la suite de cette agitation, la politique pacifique, soutenue avec la bonne volonté du Reichstag en vue d'un compromis d'entente, a été liquidée fin septembre.

« L'Allemagne a couru à la mort les yeux fermés. En novembre, les alliés constitualent un conseil suprême de guerre: c'était la conséquence du refus de médiation pacifique de l'Angleterre. Puis vint 1918. Toute tentative d'amener la raison à cette époque a été réprimée par des moyens militaires. Westarp et Stresemann se sont opposés à Kuhlmann, qui espérait la victoire pas seulement des militaires. Puis vint le conseil de la couronne du 18 août, dont le compte rendu et les documents seront soumis la semaine prochaine à l'Assemblée nationale.

» En septembre encore, plusieurs députés ont apporté des nouvelles inquiétantes de Vienne. On a répondu qu'il fallait encore un peu attendre, et fin septembre s'est produit l'absolu écroulement militaire.»

Ludendorff et n'avoir pas conclu un armis-tice. La social démocratie ne voulait tout d'abord pas entrer dans le goûvernement et en assumer la responsabilité alors que tout teat pordu. Nous avoir source par la responsabilité alors que tout en assumer la responsabilité alors que tout était perdu. Nous avons sauvé notre armée d'un nouveau Sedan. Le 6 novembre, nous avons reçu l'ordre d'élever le drapeau blanc, le 8 novembre au soir l'ordre de capitula-tion, et cela avec le consentement de la di-rection suprême de l'armée. Sur le front, un général m'a dit que sur ses deux divisions l'une possédait encore 437 hommes et l'au-tre 341 » Je constate que la résolution de paix aurait pu et dû avoir du succès si elle avait été basée sur les principes formulés dans la

note du pape.

» L'écroulement de l'Allemagne n'est pas du à la révolution, mais à la tromperie constante "Cet écroulement s'est produit à la suite du manque de vues sur la politique intérieure et extérieure des conservateurs et du commandement suprême de l'armée, qui ont ébranlé et terrorisé le peuple, ainsi qu'on le fait encore maintenant. La patience du gouvernement et des partis majoritaires a des bornes. (Cris chez les socialistes: « Cour de justice. »)

» Au cours de l'évolution ultérieure de la question de la paix de suite je suis intervenu dans le cabinet avec la déclaration suivante : « Qu'adviendra-t-il si nous signons le traité » de paix ? Qu'adviendra-t-il si nous ne le » signons pas ? »

» En cette époque critique de l'histoire de l'Allemagne, îl fallait agir. L'armistice devait être signé pour sauver l'unité de l'empire. Nous souffrons de la défaite aussi bien que vous, et la vue des enfants amaigris et des femmes défaites nous va droit au cœur aussi bien qu'à vous, mais ce qui nous afflige tout aussi profondément, c'est le faux jeu que vous jouez.

que vous jouez.

» Nous avons accepté la paix de violence parce qu'il n'y avait pas d'autre issue. Nous avons dû assumer la responsabilité des crimes que vous avez commis.

» La responsabilité morale qu'aucune autre paix n'était possible doit être portée par ceux qui ont mené la lutte contre la résolution pacifique du Reichstag et qui seuls veulent laver leurs mains dans l'innocence. Ils n'en seront pas plus innocents ni devant nous, ni devant l'histoire, ni devant leur propre conscience.

Après le discours de M. Erzberger, la séance a été levée.

Le Congrès radical et radical-socialiste

Paris, 26 juillet. — Le comité exécutif du parti radical et radical - socialiste s'est réuni parti radical et radical-socialiste s'est reuni aujourd'hui en petit Congrès préparatoire du Congrès annuel qui doit se tenir prochaimement à Strasbourg. En plus des délégués, tous les parlementaires adhérents au parti étaient convoqués. L'assistance était relativement peu nombreuse. La presse n'était pas admise, comme pour les Congrès habituels

M. Renard, député, ancien ministre et président du comité exécutif, a présidé la séance du matin. Il a constaté que c'est devent un corps électoral profondément bouleversé que le parti va se trouver. Pendant cinq années, le parti s'est tout entier consacré à la défense nationale, et de cela le pays lui sera reconnaissant.

« Mais la France glorieuse sort douloureusement meurtrie de la lutte. Il faut s'appliquer à panser ses blessures, à la guérir. Il faut donc aussi une comprénension nette et claire de la situation exacte du pays pour y adapter l'action et l'énergie du parti radical, et l'union entre les républicains est une nécessité vitale. »

Après le discours très applaudi de M. Remard, le Congrès s'est divisé en deux grandes commissions : celle de la tactique et celle de la propagande et du manifeste.

s commissions : celle de la tactique et cel-le la propagande et du manifeste.
La commission du programme et du ma-este est présidée par M. Paul Falot, dé-cué d'Oran, assisté de M. Colas, délégué l'Orae; M. Michelin, des Bouches-du-ône, et M. Cosinger, de l'Alsace et Lor-

m. Airea Dominique donne lecture du apport qu'il présente au nom de la Fédération de la Seine sur la doctrine et la programme du parti. Ce document, inspiré par les préoccupations audacieuses, riche en ormules et en conceptions hardies, neuves et souvent originales, est adopté à l'unanimité par la commission, qui décide son impression. Dans la discussion, sont intervenus : MM.

» La motion de M. Bracke, guesdiste pari-sien, n'est qu'une boutade, et les guesdistes du Nord et du Pas-de-Calais s'apprêtent à marcher la main dans la main avec les M. Debierre, du Nord, et les délégués du Pas-de-Calais confirment ces paroles.

M. Bokanowsky, député de la Seine, expose un long programme que pourrait adoptes le parti.

seance pieniere la discussion de ce matin à la commission de tactique.

M. Bonnet, président de la Fédération de la Seine, rélit son rapport concluant au cartel pour les futures élections entre l'Al-liance démocratique, le parti radical et les socialistes indépendants. Il ne rencontre que peu de partisans.

socialistes independants. It he fencoure que peu de partisans.

La commission soumet un texte amendant les conclusions de M. Bonnet et délimitant à droite ceux dont on peut demander ou accepter le concours, se refusant à toute entente avec les nouveaux venus de l'Alliance démocratique et opposant à certaine démocratie nouvelle les vieux démocrates.

Une autre motion, présentée par les éléments plus particulièrement radicaux-socialistes et portant les signatures de parlementaires comme MM. Renard, Renoult, Franklin-Bouillon, Dalimier et Dalbiez, transcrit les sentiments de ceux qui voudraient revenir à l'ancien bloc et ne pas connaître d'ennemis à gauche en dehors des bolcheviks.

Les partisans de cette motion accepteraient très bien une entente avec les quarante du groupe unifié s'ils se désolidarisaient d'avec leur majorité actuelle. eur majorité actuelle. Le débat se passionne sur ces deux inc-

l'union des forces de gauche et il cite l'exem-ple de son département où, d'après les résul-tats des dernières élections, les partis de droite avec leurs 180,000 voix contre 160,000 aux socialistes et 140,000 aux radicaux, arriveraient avec la R. P. et en vertu de la théorie du quotient à avoir la majorité des sièges st fe bloc de gauche ne se reforme pas.

M. Franklin-Bouillon propose un ordre du jour réclamant la levée immédiate de l'état de sièges et le suppression de la capeure. siège et la suppression de la censure.
Puis M. Franklin-Bouillon s'explique sur sa
récente intervention à la tribune du PalaisBourbon. Les situations diplomatiques, financières, du ravitaillement exigent une autre po-Dans la discussion, sont intervenus: MM.
Herriot, sénateur; Michelis, Colas, Goulhot,
Fabius, de Champville, Robert.
M. Posé, de la Fédération de la Seine, lit
son rapport, où il s'élève vigoureusement
contre les diverses motions votées par les
socialistes unifiés dans leurs récents Consocialistes unifiés dans leurs récents Con-

contre les diverses motions voites par les socialistes unifiés dans leurs récents Contre la motion Bracke, interdisant aux socialistes tout apparentement avec les autres partis.

M. Bonnet, pour les futures élections, préconise un cartel où entreraient le parti radical et radical-socialiste, l'Alliance démocratique et les socialistes indépendants. Devant des protestations, le président Renard dit que ce n'est qu'un avant-projet qui va être étudée, et que les Fédérations modifierent suivant les circonstances.

M. Cahen dit que s'il y a de bons républicains à l'Alliance démocratique, il y a aussi les gens qui ont en toute occasion tiré dans le dos des radicaux. Ceux-ci ne peuvent accepier l'union qu'avec des éléments démocratiques de l'Aliance du même nom.

M. Franklin-Bouillon, député, réclame une ligne de conduite unique pour les membres du groupe du parti à la Chambre.

M. Desvaux, conseiller municipal de Paris, proteste contre la proposition Bonnet.

Vous avez voulu, vous, Bonnet, lui dit-fl, la réforme électorale pour délimiter le parti, et maintenant vous nous proposez une all ance avec des gens qui sont trop loin de nous. Vous feriez mieux de nous unir avec les éléments sains des socialistes, avec ceux qui répudient la dictature bolcheviste, avec les quarante.

**La motion de M. Bracke, guesdiste pari
**Test mortique de l'Aisne, vous n'avez pas le pays avec vous.*

«C'est parce que le pays ne connaît pas la vérité, » risposte M. Franklin-Bouillon.

M. Franklin-Bouillon ajoute:

«Je voterais encore au besoin pour M. Clemenceau qui a terminé la guerre et qui peut étre chudée, et que les Fédérations modifierent de l'intérieur, plus de ministres de l'intérieur le partis, a l'aliance d'un dictateur irresponsable. Et l'exigne d'un dictateur l'enfourage immédiat du president du

«Du reste, même ceux de nos amis qui ne sont pas satisfaits du traité de paix sont prêts à le ratifier. Le gouvernement ayant seul qualité pour le présenter, ce débat sur le traité de paix sera terminé dans quinze jours, trois semaines au plus tard, et alors l'heure sera peut-être venue pour le parti radical socialiste d'alfirmer dans un grand débat la continuité de sa politique.»

sa politique. » M. Renoult déclare ensuite qu'il est complè-tement d'accord avec M. Franklin-Bouillon pour une politique s'appuyant exclusivement sur des éléments de gauche, à l'exclusion des bolchevistes et boichevisants.

Quant aux procédés du gouvernement, il se refuse à les discuter aujourd'hui. Mais après la signature du traité de paix, lors du débat sur la situation intérieure, le parti pourra demander tous les éclaircissements. M. Renoult ajoute qu'il reste fidèle à la politique traditionnelle du parti, se refusant à tout abandon des lois de laîcité et à la reprise des relations avec le Vatican.

Les ordres du jour

Après une réplique de M. Franklin-Bouillon, on passe au vote. Une motion de MM. Renoult, Renard, Fran-clin-Bouillon, Dalhiez, Dalimier est votée par acclamations. Elle est ainsi conçue: » Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste,

» Fidèle à ses principes et à son passé,

» Affirme qu'il est prêt à faciliter l'union de
tous les partis de gauche résolus à collaborer
dans l'ordre et la légalité au relèvement na-

» Et se déclare décidé à répudier tout élu ou tout candidat qui accepterait de figurer sur une liste électorale aux côtés de ceux qui n'ont cessé de combattre la République laique, dé-mocratique et sociale.

mocratique et sociale.

M. Bonnet insiste pour que la sienne soit aussi adoptée. On fait observer qu'elle est en contradiction avec la précédente. Sa motion est repoussée par les deux tiers des votants.

L'ordre du jour Franklin-Bouillon sur la levée de l'état de siège et la suppression de la censure est adopté. Il est ainsi conçu:

«Le parti radical et radical-socialiste,
» Fier d'être resté jusqu'au bout fidèle à l'union sacrée pour la défense nationale,

« Invite formellement ses élus, en vue des élections prochaînes, à exiger immédiatement la suppression de l'état de siège et de la censure et à ne soutenir, pour assurer la défense des grands intérêts nationaux, qu'un gouvernement réalisant l'union des républicains. »

Une motion de M. Ripault visant les menées

Après la signature

Une motion de M. Ripault visant les menses » briandistes » est repoussée.

Les livraisons de charbon allemand à l'Entente

Berlin, via Bâle, 26 juillet. — Les négociations qui se poursuivent à Paris entre l'Entente et l'Allemagne pour l'exécution des clauses économiques du traité de paix se heurtent à de grosses difficultés, la France exigeant la livraison immédiate de quantités énormes de charbon. Les délégués allemands ayant fait remarquer que vouloir livrer de pareilles quantités de combustible serait servir la cause du bolchevisme en Allemagne, le représentant de l'Entente aurait répondu que des mesures séraient prises pour protégér l'Allemagne contre les révolutionnaires, tout en veillant à l'exécution des conditions de paix.

Le général de Castelnau

à l'académie des beaux-arts Paris, 26 juillet. — C'est cette après-midí que le général de Castelnau a pris séance pour la première fois à l'Académie des Beaux-Arts. En réponse aux paroles de bienvenue du président de l'Académie, il a dit :

sequence du refus de médiation pacifique de l'Angleterre. Puis vint 1918. Toute tentative d'amener la raison à cette époque a été réprimée par des moyens militaires. Westarp et Stresemann se sont opposés à Kuhlmann, qui espérait la victoire pas seulement des militaires. Puis vint le conseil de la couronne du 18 août, dont le compte rendu et les documents seront soumis la semaine prochaine à l'Assemblée nationale.

» En septembre encore, plusieurs députés ont apporté des nouvelles inquiétantes de Vienne. On a répondu qu'il fallait encore un peu attendre, et fin septembre s'est produit l'absolu écroulement militaire. »

L'ECROULEMENT DE L'ALLEMAGNE EST DU AUX MENSONGES DES MILITAIRES

M. Erzberger poursuit:

« Le gouvernement du prince Max n'a commis qu'une faute: n'avoir pas renvoyé Ludendorff et n'avoir pas conclu un armistice. La social démocratie ne voulait tout l'absolu serve de la france en le l'Académie, il a dit :

« Dans les actions de guerre dont vous vous let bien évoquer le souvenir, je n'ai eu d'autre mérite que de m'imprégner en quelque sorte de la vaillance des admirables soldats et des héroïques chefs sous mes ordres pour leur de mander encore et toujours les sublimes sacrifices qu'ils ont si généreusement garantis. Ce sont eux. en vérité, qui ont triomphé. C'rest donc aux armées que j'ai eu le suprême honneur de commander que s'adresse le précieux hommander que s'adresse le précieux de la coult de commander que s'adresse le précieux de la vaillance des ndmirables soldats et des héroïques de m'imprégner en que de m'imprégner e des jours de détresse, m'ont valu le privilège de contribuer au moins pour une faible part avec royalement vengé. »

> Le scandale des mistelles Béziers, 26 juillet. — M. Albert Bouquet, négociant à Béziers, impliqué dans l'affaire des mistelles, plaide non coupable : des mistelles, plaide non coupable:
>
> « J'ai acheté, a-t-il expliqué à un de nos confrères, des vins à La Salva par l'intermédiaire du courtier Brugues, qui était venu m'en faire la proposition. Dans ma pensée, il n'était question que de vins portugais, de vins portugais uniquement. J'ai acquis 178 fûts, pas davantage, à raison de 35 pesetas l'hecto, ce qui, au cours du change, fait 52 fr. environ. Si j'ajoute les sommes payées pour le transport, la douane et l'assurance, j'arrive à 75 fr. C'est ce que valait alors l'hectolitre de vin du Midi pris sur place au moment de l'emploi.
>
> « C'est seulement plus tard, alors que les barriques étaient déjà dans mes caves, que l'ai connu le trafic qui à mon insu s'était fait à La Salva. J'avais des vins algériens et espagnols. Ils n'avaient de portugais que le baptème qui leur avait été donné.
>
> » En janvier 1918, Bousquet m'avait déjà proposé des vins portugais. Je les attends toujours. La licence était à son nom et à celui de M. de Jotemps. C'est lui qui est venu à Agde surveiller le débarquement des balancelles, qui a fait dédouaner les vins et qui a aplani toutes les difficultés. »

LA VIE SPORTIVE

Courses à Vincennes

SAMEDI 26 JUILLET Voici les résultats détaillés des épreuves : PRIX IRIS (trot monté), 3,000 fr., 2,200 mêtres. — 1. Qui-Sait (Dessause), à M. Aubergé; 2. Quéteuse (P. Daubichon), à M. L. Hémard, 3. Quinzaine (H. Picard), à M. G. Venet.
Temps: ier, 3' 39" 3/4; 2e, 3' 43" 4/5; 3e, 4' Oscar (Ican et Gillette-de-Narbonne) est entraîné par A. Hémard. PRIX DES BERGES (trot monté), 3,000 fr., 2,200 mètres. — 1. Quintilien (Lintann), à M. A. Dejean; 2. Quod-Volo (Verzeele), à M. L. Hémard; 3. Quadrille (H. Picard), à M. E. Urier. Durée: ler, 3' 36" 4/5; 2e, 3' 45" 3/5; 3e, 3' Quintilien (Bémécourt) et Jouvencelle) est entrainé par Déjean.

PRIX DE LA COLLINE (trot attelé), 3,000 fr., ,200 mètres. — 1. Quinte (Thevrey), au haras le Faucouzy; 2. Quêteur (C. Pentecôte), à M. Jeanne; 3. Quintaine (Simonard), à M. Thiéy de Cabannes, Que-Veux-Tu (Capelle), à M. Capelle, arrivé second, a été distancé. Durée : ler, 3' 45" 3/5; 2e, 3' 48" 4/5; 3e, 3' 2" 1/5. Durée : 1er, 3' 45" 1/5; 2e, 3' 48" 1/5.

Nenni (Guetteur et Varsovienne) est entrainé par L. Hémard.

prix DE L'OURAL (trot attelé), 3,000 fr., 2,200 mètres. — 1. Norbert (Tamberi), à M. C. Rousseau; 2. Ollie-Dak (E. Tamberi), à M. C. Rousseau; 3. Nez-Rond (Wazières), à M. C. de

Résultats officiels du Pari mutuel G| 15 50 | 8 m G| 18 » | Quintilien 148 50 | 31 » | 13 50 | Quinte Nenni New-York

12 » 18 50

Ecurie Rousseau .. Norbert

Octeville

Petites nouvelles W. Flatman a, vendu « Clean-Sweep » à son confrère Harry Zorn et lui a cédé ses engagements dans le Prix Maintenon (à courir le 27 juillet à Maisons-Laffitte) et dans le Prix de Villers (à courir le 6 août à Deauville).

Le marquis de Ganay a vendu son poulain « Ignaucourt » à M. Goodacre.

« Que-Veux-tu », arrivée seconde dans le Prix de la Colline, et « Odette », arrivée troisième dans le Prix Legoux-Longpré, ont été distancées pour allure irrégulière.

CYCLISME

La Tour de France Calais, 27 juillet. — A son passage à Calais, 44 h. 44, quinze mille personnes saluent d'aclamations le Calaisien Nempon, qui signe premier, suivi d'Alavoine, Scieur, Barthémy, Coomans, Luccotti, Duboc, Vandaele,

Bordeaux-Langon et retour VICTOIRE DE DELBOS Deibos, de la Pédale talençaise, renouvelant ses récents succès, s'est adjugé la première place, lachant son dernier adversaire tout à fait à la fin du parcours. Gleyroux, un permissionnaire, fit une excel-

a un an

Notre avance se poursuit au nord de la Marne. Les forces alliées ont franchi l'Ourcq et pénétré dans Fère-en-Tardenois. Le gâchis augmente en Ukraine. L'eth-man Skoropadsky a donné sa démission Ultimatum de l'Allemagne à la Finlande exigeant le rétablissement de la monarchie en vue de l'avenement d'un prince alle-

Explication

Nous avons toujours dans ce journal prêché l'union entre les Français et entre les républicains et nous avons toujours eu à cœur, même lorsque nous défendions nos idées avec le plus d'acharnement, de toujours faire passer très loin, au second plan, les questions personnelles, On nous rendra simplement justice en recomnaissant que maintes fois nous avons écarté ces considérations personnelles lorsque l'intérêt de notre région, de notre parti ou du pays semblait nous le commander.

Nous croyons nécessa e aujourd'hui de donner notre sentiment sur « une question personnelle » qui s'est posée hier d'une façon générale pour quelques initiés, mais qui se posera sans doute demain plus visiblement pour nos lecteurs. En cette matière, il est préférable de ne pas ajourner les explications.

M. Charles Chaumet, député de la Gironde, en défendant mardi dernier son ordre du jour, a dit à M. Clemenceau, président du conseil :

du jour, a dit à M. Clemenceau, président du conseil:

Vous étes obligé par beaucoup trop d'affaires d'abdiquer entre les mains d'un pouvoir, je ne dis pas anonyme, mais pseudonyme (applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs à gauche), qui a désorganisé nos administrations ou prétend imposer toutes ses fantaisies à toutes les administrations. Donc, Monsieur le Président du conseil, une pareille situation ne peut pas durer. Nous voulons que les grands services publics soient dirigés par un homme responsable, par un véritable président du conseil. Nous ne voulons pas d'une dictature par procuration. (Applaudissements sur les mêmes bancs. »

A cela, il est incontestable que le président du conseil a répondu lorsqu'il a dit:

« J'ai pris mes collaborateurs parmi ceux que j'ai cru pouvoir s'engager dans l'œuvre que je voulais poursuivre. Cette œuvre était multiple, souvent contradictoire, en tout cas difficile. Je ne nommerai, je le répète, aucun d'entre eux, mais je peux dire qu'il y en a quelques-uns qui ont accompli un labeur dont peut-être nul autre n'aurait été capable. Voilà ce que j'affirme, et je ne les nomme pas. »

Bien que M. Clemenceau n'ait nommé personne, de même qu'il était clair que M. Chaumet avait visé M. Georres Mandel di-

Bien que M. Clemenceau n'ait nommé personne, de même qu'il était clair que M. Chaumet avait visé M. Georges Mandel, directeur du cabinet de la présidence du conseil, de même il est incontestable que M. Clemenceau rendait ainsi justice aux services inappréciables que M. Georges Mandel lui a rendus au prix d'un labeur de tous les instants et avec un dévouement admirable.

C'est pour nous un plaisir de nous asso-cler-à l'éloge d'un homme qui, en débar-rassant M. Clemenceau de multiples soucis, lui a permis de se consacrer avant tout à la défense nationale et aux travaux de la Conférence

Conférence.

Par sa connaissance profonde des choses et du monde politiques, par son érudition très complète servie par une mémoire remarquable, M. Georges Mandel a assuré, sans un jour de repos depuis la fin de 1917, le parfait fonctionnement de la présidence du conseil, les relations avec tous les ministères et a permis à M. Clemenceau de ne porter qu'un moindre intérêt aux inévitables questions politiques.

Certes, personne n'est parfait, et il nous est arrivé à plusieurs reprises de ne pas être d'accord avec M. Mandel soit sur des points généraux, soit sur des points particuliers; mais nous nous en sommes toujours expliqués loyalement et cordialement, et cela n'a jamais pu modifier le sentiment que nous avions de son mérite; cela ne pouvait nous faire trouver moindres les services qu'il a rendus à M. Clemenceau et au pays.

pays.

Lorsque la question s'est posée de savoir si M. Mandel pourrait être aux élections prochaines candidat dans la Gironde, nous avons pensé qu'un homme de sa valeur et ayant collaboré avec M. Clemenceau d'une manière si précieuse, pouvait représenter notre département de la façon la plus honorable.

Nous avons eu le regret de ne pas ctre d'accord sur ce point avec M. Chaumet qui

Nous avons eu le regret de ne pas etre d'accord sur ce point avec M. Chaumet, qui partagea t la manière de voir de plusieurs de ses collègues, et de ne pouvoir modifier son sentiment. Il en est résulté une fâcheuse opposition entre deux hommes que nous eussions aimé voir collaborer pour le plus grand bien du département et des idées que nous défendons, qui ont tout à perdre à ces divergences de vues plus apparentes que réelles.

divergences de vues plus apparentes que réelles.

Nous souhaitons, comme nous l'avons fait dans un précédent article, que M. Clemenceau facilite le ralliement à sa politique de plusieurs députés républicains de notre région qui ont cru devoir le combattre deputs quelques mois, alors qu'ils poursuivent, au fond, le même idéal et qu'ils pourraient bien être d'accord avec lui sur presque toutes les questions générales.

De même que la confiance n'enlève point le droit de critiquer, de même des divergences de vue ne doivent pas se transformer en une opposition exagérée. Nous croyons être les interprètes de nos lecteurs et de nos amis en formulant aujourd'hui de la façon la plus précise cet appel à l'union et à la collaboration.

LA JOURNÉE

de la reconnaissance nationale Le 3 août prochain

Nous avons publié ces jours derniers l'appel adressé aux Associations de mutilés, de biessés, de familles de soldats morts pour la patrie, d'anciens combattants de la grande guerre et de la guerre de 1870-71, et d'Alsaciens-Lorrains, en vue d'organiser à Bordeaux. le 3 août prochain une « Journée de la Reconnaissance Nationale ». sance Nationale ».

Les délégués de ces groupements se sont réunis dans l'après-midi de samedi à l'hôtel de ville sous la présidence du maire.

Dès le début de la séance, M. Charles Gruet a tenu à préciser que la municipalité, seule, prenait l'initiative, la charge et la responsabilité des fêtes et cérémonies à organiser, mais qu'elle voulait agir avec le concours de ceux qui doivent eux-mêmes y figurer au premier rang, et en plein accord avec eux.

La commission s'est arrêtée, après un échange de vues, au programme suivant, qui pourait être réalisé après entente avec les autorités intéressées : ltéressées : Dans la matinée, prise d'armes des troupes Dans la matinée, prise d'armes des troupes de la garnison et présentation des drapeaux des régiments actuellement stationnés à Bordeaux ou aux environs; cérémonie religieuse dans des temples appartenant aux trois cultes, catholique, réformé, israëlite.

L'après-midi, vers deux heures, cérémonie patriotique au Grand-Théâtre, à l'issue de laquelle aura lieu une fête au Jardin Public.

La commission a décidé formellement que les aveugles de guerre qui en exprimeront le désir auront, de droit, leur place au Grand-Théâtre. Quatre sous-commissions ont été formées cérémonie militaire; 2º cérémonies cultuelles; cérémonie au Grand-Théâtre; 4º fête au Jar-

Sans aucune autre convocation, ces souscommissions, présidées chacune par un membre de la municipalité, se réuniront à l'hôtel
de ville le lundi 28 courant, à cinq heures.

Nons croyons savoir que les drapeaux qui,
avec l'étendard du 14e régiment d'artillerie, seront présentés au cours de cette manifestation,
sont ceux du 7e régiment d'infanterie coloniale, des 144e et 344e régiments d'infanterie et
des 140e et 340e régiments d'infanterie territoriale.

Après le salut au drapeau, toutes les Sociétés u Associations prenant part à la manifesta-ion seront admises à défiler devant ces emblêmes qui seroni accompagnes : l'étendard du 14e d'artillerie, d'une batterie de ce régiment; le drapeau du 7e coloniel, d'une compagnie de cette unité, et les quatre autres drapeaux, d'u-ne compagnie du 144e. Les autorités se tiendraient sur le monument La fanfare du 7e colonial et la musique municipale prêteront sans doute leur concours cette solennité, qui promet d'être fort belle.

Fédération girondine de l'Alliance républicaine démocratique

Jeudi dernier, le bureau de la Fédération, assemblé sous la présidence de M. Louis Da-vid, conseiller général, a clôturé ses réunions hebdomadaires. Avant de se séparer, il a émis le vœu que toutes les élections aient lieu à brei délai; que cependant le corps électoral ait le temps de choisir ses candidats, et que ces derniers aient la possibilité de développer leur programme; que d'octobre à janvier, date légale des élections sénatoriales, les collèges électoraux pouvaient être convoqués avec des intermittences suffisantes. suffisantes.

Le président est chargé de réunir la Fédéra-tion des la fixation officielle des diverses éléc-tions.

Dans les récentes nominations de la Lé-Dans les récentes nominations de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever le nom de M. Dalché de la Rive de Desplanels (Jacques-Marie), lieutenant de réserve au 1er régiment de chasseurs malgaches, auquel est conférée la croix de chevalier avec la belle citation suivante :

• Officier d'élite, venu de la République Argentine dès le début de la guerre, s'est montré d'un ocurage merveilleux dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A sans cesse fait preuve d'une initiative intelligente et ardente, s'affirmant de plus en plus comme un véritable entraîneur d'hommes, En 1918 a fait preuve d'un allant extraordinaire en bousculant l'ennemi qu'il avait à combattre. A déjà reçu la croix de guerre, s Nous adressons nos sincères félicitations au nouveau chevalier, dont le frère aîné, glorieusement blessé, a perdu l'usage d'un bras et dont le beau-frère, l'héroïque en-seigne de valsseau Gautier, est héroïque-ment tombé à Dixmude.

Recrutement des gardiens de la paix

Par suite de nombreuses vacances dans le personnel de la police municipale de Bordeaux, il est demandé des candidats gardiens de la n est demande des candidats gardiens de la paix.

Le traitement de début, comptant pour la retraite, sera de 2,400 fr., augmenté d'une indemnité d'habillement de 200 fr. et des services rétribués, variant entre 300 et 400 fr. par an.

L'indemnité de vie chère, soit 1,800 fr., est maintenue à tous les agents jusqu'à neuvel ordre, de même que l'allocation pour charges de famille, soit 27 fr. 50 par mois et par enfant.

Les demandes d'emploi devront être adressées à M. le Maire de Bordeaux.

Il ressort des renseignements qui précèdent, qu'un gardien de la paix célibataire peut gagner 4,800 fr. par an. Marié et pêre d'un enfant, il touche 330 fr. de plus, soit 5,130 fr.; père de deux enfants, 5,460 fr. et ninsi de suite.

PRIOR

«Rop des Monssonle» Monsseux des Roys Adr. Priori - Nantes

Ravitaillement civil Lundi 28 courant, la municipalité fera vendre des œufs du pays, des œufs mirés, des
cignons, des carottes, de l'all, du beurre frais,
de la morue et des fromages dans les marchés
cl-après: Capucins, Grand-Marché, marché des
Grands-Hommes, marché de Lerme, marché
des Chartrons, marché Saint-Martial et marché de la place Amédée-Larrieu:

Œufs du pays, 4 fr. 75; œufs mirés, 4 fr., la
douzaine; oignons, 0 fr. 60 le kilo; peurre frais,
1 fr. 50 le quart; carottes, 1 fr.; pommes de
terre, 0 fr. 60 le kilo; fromage croûte rouge,
1 fr. 0; fromage dit du Cantal, 1 fr., le quart;
fromage Camembert extra des laiteries du
Molay-Littry (Calvados), pesant 300 grammes
environ, 1 fr. 20 le fromage.

Morue, petit polsson (pesant 500 grammes
et au-dessus), 2 fr.; moyen polsson (pesant
de 1 à 2 kilos), 2 fr. 25; gros poisson (pesant
2 kilos et au-dessus), 2 fr. 70 le kilo.

Aux chantiers maritimes

Les ateliers et chantiers maritimes du Sud-Ouest ont procédé samedi soir, à 6 h. 30, au lancement du dragueur de mines « Brisquard ». De la berge, où sur des embarcations nom-breuses qui sillonnaient la rivière, une foule-de curieux assistèrent à l'opération toujours si délicate du lancement, qui réussit du reste d'une facon parfaite. une façon parfaite. Voici les caractéristiques de ce nouveau ba-D'un déplacement de 370 tonnes, le «Brisquard» à 41 mètres de long, 7 m. 45 de large et 3 m. 85 de creux. Il est mu par une machine à vapeur de 425 chevaux.

Ce lancement était dirigé par M. Geachte, directeur technique des chantiers.

> Anciens élèves de l'école des Beaux-Arts

Voici les numéros gagnants de la tombola de l'Association, tirée le 20 uillet courant :

L'épuration de Bordeaux Samedi, dans la soirée, plusieurs rafles on habile direction du jeune et énergique chef e la Sûreté, M. Cornuau. Une vingiaine de emmes de mauvaise vie ont été arrêtées et remmes de mauvaise vie ont été arrêtées et conduites à la permanence, ainsi qu'un individu revêtu du costume de l'armée américaine, se disant interprète, mais qui aurait déjà été vu porteur d'un uniforme d'officier de marine. Une autre rafle a également été faite à Bassens par la police spéciale. Huit femmes ont été écrouées à la prison municipale.

Ce n'est pas du cinéma! Le garde à cheval Roye était de service, sa medi soir, dans un cinéma. Il fut appelé, vers neuf heures, pour inviter le sieur X... à sortir d'une place qu'il occupait et qui avait été

d'une place qu'il occupait et qui avait été louée par une autre personne.

X... se fâcha. Il aurait pu répéter le mot fameux : «J'y suis, j'y reste!» Au lieu de cela, il dit des sottises au représentant de la loi; il s'oubla même jusqu'à le frapper.

Jusque-là, on aurait pu croire que « c'était du chéma », mais les spectateurs changèrent d'opinion quand ils virent X... prendre le chemin de la Pedmanence, où il fut l'objet d'un procès-verbal pour coups et outrages à agent. Les vols

Une bicyclette, au préjudice de M. Albert Pa-gès, débitant, 1, place Picard. Une montre, une chaîne et un porte-monnaie contenant 13 fr. 50 dans la chambre de Mac Alphonsine Colmeille, ménagère, quai de Bacalan, 21.

Le portefeuille de M. Prosper Blas, employé dans un quotidien bordelais; l'auteur de ce larcin a du reste été volé lui aussi, car il n'y avait

Violents et malhonnêtes

Des soldats alliés, arrivés en auto, entraien

A quoi a-t-il servi? Pendant la nuit de samedi à dimanche, des nafaiteurs se sont introduits à l'aide d'effrac-ion, rue Brémontier, 44, dans l'écurie de M.

Ils s'emparèrent du cheval et de la voiture de ce commerçant.

Vers quaire heures, dimanche matin, l'attelage était retrouvé, abandonné, place des Capucins, par des gardiens de la paix. Ceux-ci firent une enquête dans le quartier, tout en surveillant le véhicule.

Une demi-heure plus tard, une jeune femme arrivait, et montant sur l'attelage, s'apprêtait à partir avec celui-ci. Les agents accoururent et appréhendèrent la jeune femme, Madeleine N..., âgée de vingt-six ans, marchande ambulante, rue Lafontaine. Madeleine a été mise en état d'arrestation.

Elle prétend que cheval et voiture furent volés par trois individus qu'elle ne connaît que de vue. Elle s'est, d'autre part, refusée à indiquer On ne sait pas encore exactement à quoi allait servir l'attelage. Peut-être fut-il déjà utilisé cette nuit pour quelque audacieux exploit? On ne tardera pas à être fixé.

Mort d'un tueur

Le nommé Georges Roux, agé de quarante ans, demeurant rue Planterose, 12, taeur à l'abattoir, est mort subitement dans cet établis-sement, samedi, vers midi et demi. Le commissaire de police du onzième arron-dissement a procédé aux formalités d'usagé et fait remettre le corps à la famillé.

L'accident de La Benauge Nous avons pris samedi soir à l'hôpital Saint-André des nouvelles de Justin Carré. L'état de l'infortné mécanicien du P. O. inspire toujours de vives inquiétudes

Accident du travail Samedi après-midi, vers deux heures, Clé-ment Crespo, âgé de vingt-huit ans, arrimeur, demeurant 2, rue Bergeon, travaillant à l'en-trepôt maritime des docks Sursol, a été pris entre une benne remplie de charbon et un entre une benne remplie de charbon et un wagon. Il a été contusionné grièvement et il se plaint, en outre, de vives douleurs internes.

Crespo a été admis à l'hôpital Saint-André, salle 17

Vendredi, vers neuf heures et demie du soir, Mme Léonie Danguilhem, âgée de cin-quante-six ans, domiciliée rue Neuve, 35, en voulant descendre d'un tramway en marche, place du Pont, a fait une chute sur la chaussée. Blessée au visage, Mme Dan-guilhem a été transportée à l'hôpital Saint-André. Son état n'est pas grave.

Tombée d'un tram

COMMUNICATIONS

Chemins de fer de l'Etat (rive droite) La gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée aux expéditions (petite vitesse) pour cause d'encombrement, sauf pour les farines, les 28 et 29 courant.
En conséquence, les déclarations déjà inscrites auront leur acceptation retardée de deux fours.

La (Semaine de Bordeaux) Le numéro de cette semaine, qui est en tente dans tous les kiosques, est consacré à a splendide manifestation qui a eu lieu à Bordeaux à l'occasion du retour à la France de l'Alsace-et-Lorraine, Réclamer partout in a Semaine de Bordeaux , qui paraît le samedimatin

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant urnée de mardi 29 courant, de sept heur u matin à six heures du soir, un arrêt d'e u de Quevries (de la rue du Marcohal-N uai de Queyries (de la rue du Maréchal-Nie la rue Bouthier), quai de Brazza et rue de TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. BERGE, juge.

Les faiseurs de vie chère

Deux jugements à retenir Le tribunal correctionnel, présidé par M. le juge Bergé, vient de rendre, conformément aux réquisitions de M. le substitut Guéritaud, deux jugements exemplaires qui, nous l'espérons, donneront à réfléchir aux spéculateurs, aux mercantis, à tous ceux enfin dont les manœuvres contribuent tant à l'élévation du prix de la vie.

Il s'agit d'abord d'un marchand d'œufs en gros, nommé Pierre Gabaroche, âgé de cinquante-trois ans, domicilié rue de la Monnaie, à Bordeaux, inculpé de suroffres tendant à provoquer une hausse illicite des œufs. ceufs.

Par arrêté en date du 30 avril 1918, le préfet de la Dordogne avait taxé les œufs à raison de 300 francs le mille. Gabaroche, qui suivait régulièrement les foires et marchés de ce département, commença par offirir 325 francs du mille d'œufs, ce qui lui permit d'en rafier une importante quantifé. A ce moment, les œufs étaient payés à Bordeaux 425 francs le mille.

Du 8 au 11 novembre 1918. Gabaroche poussa plus loin ses suroffres. Au marché d'Eymet, notamment, il offrit spontanément et sans débat d'acheter à raison de 425 francs le mille tous les œufs apportés, ajoutant

mille tous les œufs apportés, ajoutant u'il achèterait toutes leurs volatles aux aysans qui lui vendraient leurs œufs. Il e trouva, par ce moyen, à la tôte d'une cès importante quantité de cette marchandise

Le tribunal correctionnel a jugé que les agissements de Gabaroche ont eu ou pouvaient avoir pour résultat d'amener une hausse factice, supérieure en tout cas à celle qui aurait pu résulter de la concurrence naturelle et libre du commerce. Gabaroche, dit le jugement, n'ignorait pas que les procédés auxquels il avait recours auraient pour conséquence forcée de restreindre la concurrence sur le marché d'Eymet et par suite d'amener la hausse des œufs. En réalité, il a voulu se procurer des œufs à tout prix, « même en se livrant à une surenchère spontanée et à un véritable accaparement», ce qui constitue bien une spéculation dans le sens de la loi du 20 avril 1916.

En conséquence, le tribunal, attendu que dans la période de crise alimentaire que nous subissons, de tels procédés doivent être sévèrement réprimés », a condamné Pierre Gabaroche à deux mois d'empri-sonnement sans sursis, à mille francs d'a-mande, ainsi qu'aux frais de l'affichage et de la publication du jugement.

Dans la seconde affaire les inculpés étaient au nombre de quatre : étaient au nombre de quatre:

1. Henri Le Trouedec, quarante ans, rue de la Devise, commis aux vivres à bord du « Martinique »;

2. Henri Counil, quarante-huit ans, cours de la Marne, garçon de salle à bord du « Martinique »;

3. Jules Chomette, cinquante-neuf ans, quai de Bacalan, commis aux vivres à bord du « Figuig ».

4º Lucien Ollivier, 33 ans, garçon limonadier, rue du Château-d'Eau.

Le Trouedec a acheté au Maroc 400 kilog, de pâtes alimentaires à raison de 1 fr. 60 le kilog.; il les a revendus, au prix de 2 fr., non à un marchand, mais au garçon de salle Counil, qui a rétrocédé la marchandise au limonadier Ollivier au prix de 4 fr. le kilog. Ollivier a revendu les pâtes à raison de 4 fr. 50; il y a donc eu, sur cette scule marchandise une hausse illicite de 200 % au moins, car on ne sait pas à quel prix en

oins, car on ne sait pas à quel prix les ites sont revenues à ceux çui les ont, en fin de compte, consommées.

Le Trouedec a revendu en outre avec Counit une importante quantité d'œufs qui, par le jeu de la majoration, leur ont laissé un bénéfice de 1,200 francs.

Chomette a, lui aussi, entrepris une opération du même genre, mais de moindre envergure ration du même genre, mais de moindre envergure.

Le tribunal a jugé que le trafic de denrées alimentaires (pâtes et œufs importés du Maroc) reproché aux prévenus constitue bien la spéculation illicite réprimée par l'article 10 de la loi du 20 avril 1916 et l'article 419 du code pénal, et que Le Trouedec et Cho mette, commis aux vivres à bord de bateaux, sont sortis de l'exercice normal et régulier de leur profession pour se livrer à de véritables opérations commerciales, accompagnées de manœuvres spéculatrices pouvant entraîner une hausse factice des cours.

Le jugement retient encore ce fait qu'aucum des prévenus ne possédait ni magasin, ni entrepôt, et que les marchandises trans portées avec des connaissements à ordre ont été abritées sous un hangar des quais d'où elles ne sont sorties qu'au moment favorable pour la vente.

vorable pour la vente.

Les prévenus, ajoute le jugement, se sont concertés pour prélever chacun à son tour, sans aucun travail personnel et sans aucun risque, des bénéfices aussi rapides qu'injustifiés sur des marchandises qui subissaient de la constant de la Ché. De la dans un dernier attendu sur lequel nous attirons bien spécialement l'attention de tous nos lecteurs, le tribunal conclut:

Il importe peu que certaines de ces denrées aient pu être vendues en se conformant à la taxe : la taxe n'est établie par l'autorité compétente que comme un MAXIMUM audessous duquel les prix doivent s'établir se lon la loi de l'offre et de la demande, En conséquence, le tribunal a condamné: Le Trouedec et Counil chacun à huit jours d'emprisonnement avec sursis et à 500 fr. d'amende; Chomeite à 200 francs d'amende; Ollivier à 50 francs d'amende.

CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le courrier du Maroc «Figuig», signale parti de Casablanca le 24 juillet, est attendu à Bordeaux dimanche, dans la soirée. — L'« Hudson» pardra très probablement pour le Canada dimanche, dans la soirée, ayant à bord 10 passagers. Il emporte environ 500 tonnes de marchandises. DEPART DE L'« AFRIQUE »

Les Parfums Bichara sont partout

Chronique théâtrale

«La Fille de Madame Angot» est jouée tous les soirs, à 8 h. 30, avec la belle distribution qui comprend: Mariette Sully, André Cham-bon, Camille Sylvestre, René Gamy, Paul Dar-nois, Mme Lejeune, Lambrette, M. Laban. Au 3e acte, le Ballet des Automates. — Jeudi en matinée et soirée, dernières de «la Fille de Madame Angot» et cioture de la saison d'o-pérette d'été. — Vendredi, «les Nouvéaux Ri-ches», avec Abel Taride. APOLLO-THEATRE

Dimanche, en soirée, dernière de « M'Amour » par la tournée Robert Bossis. — Lundi, création à Bordeaux : « Les Exploits de deux Poilus de Panam », propagande française avec les artistes qui ont créé la pièce à Paris ; MM. Dumesnil dans le rôle de Poilpoil. « Les Exploits de deux Pollus de Panam » seront joué tous les soirs avec matinées jeudi et dimanche. THEATRE DES BOUFFES

contre cette assertion. Aucune des scènes de la « Revue de la Paix » ne peut être comparée à ce qui a été fait jusqu'à ce jour, au point de vue esprit, charme, musique et mise en scène. Le public satisfait n'a pas manqué d'en faire la remarque, et son plaisir se traduit par des tempêtes d'applaudissements pour les interprètes, rien que des vedettes, au final de chaque acte, ou lorsqu'ils défilent sur le Chemin fieuri. Vend., gala de la 50e avec « la Padowa ? » TRIANON-THEATRE

ALHAMBRA-THEATRE Sur la scène, tous les jours: «Oh l'Indiscret», revue en un acte de M. Gailhard, interprétée par MM. Garrigue, Maxell, Busquet, Reynal, Verva, et Mme A. Chabry, MHe Ninon Farnèze, etc. ALCAZAR-THEATRE Ce dimanche soir, dernière de la revue « On Gaspille » et adleux de toute la troupe. A dix heures, le petit Hiriard.

SPECTACLES

FRANÇAIS. - 8 h. 30; La Fille de Madame APOLLO. — 8 h. 30: M'Amour. BOUFFES. — 8 h. 30: La Revue de la Paix. ITRIANON. — 8 h. 45: Vollà, revue. ALHAMBRA. — 8 h. 30: Perrette et le Pot ad-

ETAT CIVIL DECES du 26 juillet Jean Deycard, 39 ans, rue Rosalie, 7 bis.
Jean Lehtz, 53 ans, rue Paul-Bert, 4.
Mme Puillet, 56 ans, rue de Strasbourg, 21.
Jean Lamanou, 62 ans, rue Willedieu, 31.
Veuve Carton, 74 ans, rue Marsan, 45.
Veuve Rubenthaler, 75 ans, rue de Fumel, 4.
Mme Alies, 75 ans, rue Terrasson, 56.
Veuve Detobelle, 80 ans, rue des Faussets, 17.
Veuve Fris, 87 ans, rue Tastet, 30.

GONVOI FUNEBRE M. Jules Puillet, Mme Mme G. Faure (à Terfort-Mombrier), MM. Jean et Paul Faure, Mme veuve Pajeot, M. et Mme Groutel (de La Roche-sur-Yon), les familles Béguey, Blouin, Plazanet, Jourdan, Godinaud, Bertin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Jules PUILLET,

leur épouse, sœur, belle-sœur, tante et cou-sine, qui auront lieu le lundi 23 juillet, en l'église Sainte-Eulalie, à dix heures. On se réunira à la maison mortuaire, 27, rue de Strasbourg, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine. CONVOI FUNEBRE Mile Marie Chautard, let et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mno Léonie CHAUTARD,

leur tante et grand'tante, qui auront ileu le lundi 28 courant, en l'église du Sacré-Cœur.
On se réunira à la maison mortuaire, rue Maibec, 145 bis, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huft heures trois quarts très précises. Il ne sera pas fait d'autre invitation. CONVOI FUNEBRE Mmc Rene Huet, M. lassasseigne, M. Paul Huet, capitaine au 57c régiment d'infanterie; Mic Marie Delassasseigne, M. Jacques Delassasseigne, M. et Mmc Pierre Alexandre, M. et Mmc Edouard Fauquey, Mmc Charles Champès, Mic Valenting Fauquey prient leurs amis et connaissance de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de

Mme veuve Alexandre HUET. née Catherine BARON, nee Gamerine BARON,
mère, tante et grand'mère, arrière-grandmère, tante et grand'tante, qui auront lieu la
lundi 28 juillet, en l'église Saint-Jean-Baptiste
de Libourne.

On se réunira, 44, rue du Marché-aux-Farines, à huit heures trois quarts, d'où le convoi
funèbre partira à neuf heures un quart.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.

J. Lafon, Pompes funèbres de Libourne.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Georges tet, Mue M.-L. Menneson, Mue A. Ribatet, les familles Ribatet, Laveran, Souty, Abadie, Baqué et docteur Roche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul HIBATET, capitaine d'artillerie, décédé subitement à Soissons, dans sa 43° année, leur frère, béau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le mardi 29 courant, est l'église Saint-Bruno. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine,

REMERCIEMENTS ET MESSES Mile J. Vannier, Mme veuve E. Egasse, M. et Mme A. Egasse, M. L. Egasse, Mile M. Egasse remercient bien sincerement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Albert VANNIER,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir det marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Les messes seront dites dans l'intimité. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine. REMERCIEMENTS ET MESSE

Le docteur, Mme Stanişlas et leurs familles re-mercient blen sincèrement toutes les persons nes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Louis VANNIER, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le mardi 29 courant, dans l'église Saint-Eloi, sera offerte pour le repos de son âme. Pompes funèbres genérales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. A. Cavignac et sa fille, MM. Cavignac, les familles Massicot, Constant, Véders, Fauquey, Ferrère, Bédault, Bassinet, Parrot, Taudin et Dernard remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve CAVIGNAC, née MASSICOT,

ainsi que celles qui leur ont adressé des mare ques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le mardi 29 juillet, à sept heures et demie, en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons, sera offerte pour le repos de son âme. BULLETIN

des Bourses du Commerce

193 (193); mai, 190.75 (190.75).

CAOUTCHOUCS. — Londres, 25 juillet. —
Plantation Crépe n. 1, 1 sh. 11 (1 sh. 10 3/4). —
Para dur disponible, 2 sh. 5 3/4 (2 sh. 5 3/4.

Paris, 26 juillet. — Plantation, 7.15 (7.25); 11vrable, 7.35 (7.25). — Para, 9 (9). — Congo noir, 5-25 (5). — Congo rouge, 5 (4.75). — Soudan, 6 (8).

CEREALES. — Avoines (au bushel en francs).
Chicago, 25 juillet. — Sur juillet, 11.64 (11.71); sur septembre, 11.68 (11.76); décembre, 12.07

(326.50).
New-York, 25 juillet. — Cours de cloture: Juillet, 34.40 (—); octobre, 34.75 (35.20).
New-York, 25 juillet. — Cours de cloture: Juillet, 34.40 (—); octobre, 34.75 (35.20).
FRETS. — Marché anglais. — Londres, 25 juillet. — Marché à peu près inactif. Affrètements signalés: 1 vapeur 220 tonnes, Cardiff-Nantes, à 35 éh. 6; 1 vapeur allié 1,330 tonnes, Swansea-La Rochelle, 23 sh.; i voilier allié 160 tonnes, à 60 sh. On nous signale un affrètement La Plata-Anvers à 200, soft une baisse de 20 sh. sur 18 vapeur déjà signalé à La Plata.
Bordeaux, option Hambourg, traité à 220 sh. LAINES. — Le Havre, 26 juillet. — Juillet août, 690 (675); septembre, 630 (680); octobre, 675 (676); novembre, 670 (670); décembre, 650 (650); janvier-février, 610 (610).
METAUX. — Argent. — Londres, 25 juillet. — METAUX. — Argent. — Londres, 25 jufflet. — En barres, 54 pence 7/8 (54 9/16). New-York, 26 juillet, 108 ½ (107 3/4). Cuivre. — New-York, 25 juillet. — Electroly-ique, disponible, 23 (23 1/4 à 23 ½); futurs, 23 ½ Paris, 26 juillet. — Rouge en planches, 536; en omb. — Paris, 26 juillet. — En feuilles ou (92.50). Touche, so (30 %); hvraison Paris, so (92.50).

Zinc. — Paris, 26 juillet. — Laminé, 250. — Cote officielle: Bonges marques, 150 (149.50); extra pur, 163 (162.50).

OLEAGINEUX — Marseille, 26 juillet. — On the conclusion of the control of the control of the course of the c

wagons de 10,000 kilôs, palement compfant.

POIVRES. — Le Havre, 25 juillet. — Marché à terme. — On cote : Tellichéry, septembre-avril, 210 (210); Saigon, septembre-avril, 300 (300).

POTEAUX DE MINE. — Dax, le 26 juillet. — Marché du samedi. — Situation sans changed ment. On cote : 50 fr. la tonne, 1,015 kilog. sur wagon Le Boucau.

RESINEUX. — Londres, 26 juillet. — Terebenthine. — En nouvelle haussé. — On cote : Dissiponible, 109 1/2 (107 ½); juillet-aout, 110 (107 3/4); juillet-décembre, incoté; septembre-décembre, 112 (110); janvier-avril, 113 1/2 (111 ½).

Résine. — Nominale. — On cotait le 25 : Résine, N. W. W. : Américaine, £ 55; française, £ 47.10 Si la revue « Voilà !» marche avec tant de succès vers la 150e, c'est que l'élégant public qui fréquente assidument la coquette salle de la rue Frankfin trouve constamment des scènes nouvelles, des costumes neufs, des décors inédits et une troupe hors de pair avec Claudie de Sivry, C. Arnold, M. Netzer, Y. Joët, Neurha, Z. Sylva, Dufieuve, Géo Lastray, les Senka-Zenga, Bertic, R. Guise, Talvey, etc. — Dimanche, deux scènes nouvelles et un superbe ensemble. Location au théâtre,

ALRAMBRA_THEATRE

Savannah, 25 juillet. — Térébenthine.

124 ½ (122).

Résine K. W., 19.12 à 21 (19 à 20.60).

Informations. — La semaine a marqué la continuation de la reprise des cours; la hausse a été particulièmement vive à Londres, où le disponible est passé de 96 à 109 ½, et où on cote sur janvier-avril, 113 ½ contre 95 ½ le 17. A New-York et Savannah la hausse est également forte, mais moins accentuée. Les produits sont très fermes.

Dax, le 26 juillet. — Marché du samedi. — On cote : Essence de térébenthine, 302 à 303. — Brais commun, 96. — Colophanes moyennes, 106. — Extra pâles, filò à 112. — Les gemmes de troisième amasse se traduisent à 391 fr. la barrique de 340 litres rendue usine.

SALAISONS. — Chicago, 26 juillet . — Saindoux : Juillet, 34.60 (34.25); septembre, 34.60 (34.55); cotobre 34.60 (34.55); septembre, 51.80 (51.40). Ribs : Juillet, 55 (55); septembre, 51.80 (51.40). Ribs : Juillet, 55 (55); septembre, 51.80 (51.40). Ribs : Juillet, 28.95 (28.95); septembre, 28.50 (28.52). Porcs : Légers, 21.65 (21.65) ; lourds, 21.80 (21.90).

DIMANCHE 27 JUILLET

FRANÇAIS. — 8 h. 30: La Fille de Madame
Angot.

APOLLO. — 8 h. 30: M'Amour.
BOUFFES. — 8 h. 30: La Revue de la Paix.
TRIANON. — 8 h. 45: Voilà, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30: Perrette et le Pot au Lait.
ALCAZAR. — 8 h. 30: On Gaspille, revue.
ALHAMBRA-CINEMA

En exclusivité: Les Combats de « Carpentier contre Dick Smith» 1914-1919. « Criqui contre Tommy-Noble».

SAINT-PROJET-CINEMA

Lundi et jours suivants, « les Fêtes de la Victoire en Belgique et en Angleterra». Actualités cassastionnelles. « L'Orena » aun comadia atc.

(28.52).

Porcs: Légers, 21.65 (21.65); lourds, 21.80 (21.90).

SUCRES. — New-York, 26 juillet. — Sucré centrifuge 96, 7.28 (7.28).

Londres, 25 juillet. — Java blanc, juillet-sep-lembre, 60 (60); août-octobre, 51/3 vendeurs (55); octobre-décembre, 60 (60); août-octobre, 51/3 ven

lessiné par nos frontières. Ce que l'on sait heaucoup moins, c'est que, du monde », c géodésiquement, les géographes, après force calculs approximatifs, sont tombés d'accord Les mieux a

On sait assez généralement que le départe- 1 1870-71, évoquait bien des souvenirs aux yeux partie la plus médiane de l'hexagone irrégulier | a vu se dérouler tant d'événements fameux parmi les descendants des Bituriges, les « rois du monde », comme on appelait ces très an-

Les mieux avertis des touristes pensaien pour situer le « point » central de la France , tout de même que depuis le rapt scandaleux de à Bruère, canton de Saint-Amand-Mont Rond, ! nos provinces d'Alsace et de Lorraine par l'Al-



SAINT-AMAND-BRUERE (Cher), CENTRE DE LA FRANCE

entre 0º 44' 30" de longiture est et 0º 34' de

Or, les touristes à bicyclette ou en automobile qui, avant la guerre, parcouraient la grande route de Bourges à Clermont-Ferrand pouvaient voir en plein visage de Bruère-Allichamps, la petite localité ci-dessus, qui compte un millier d'habitants, une colonne signalétique de ce point central, haute d'environ quatre mètres, portant l'inscription : « Centre de | jours évocatrice, contre le Mensonge.

Ce petit monument, qui date de l'avant-guerre

entre 46° 25° 36", et 47° 37' 30" de latitude, et q lemagne, l'humble colonne était devenue fausse en sa signification géodésique.

Mais voici que la grande firme de guerre Foch and Co a remis, aux yeux du monde, ces choses scientifiques au point. A sa façon, le petit monument de Bruère

(Cher) est donc un peu redevenu ce qu'est aujourd'hui la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde, à Paris. Il ne semble plus protester, en sa pierre muette, mais tou-Il est redevenu la Vérité.

La Loi sur le Règlement du Passif Commercial de Guerre

La fin du moratorium des échéances Dispositions nouvelles

compagnait jadis une affiche violemment | courts pour effectuer les diverses opéraenluminée, qu'on trouve encore aux murs | tions qu'elle ordonne : en deux mois, le de quelques vieilles auberges de village. Tribunal de commerce doit statuer sur les Sous sa forme de guerre, « Crédit » s'appe-lait plus simplement « Moratorium »; mais le débiteur à ses créanciers. Voilà qui nous omme son devancier, il vient de mourir, sans cependant que le public s'en soit aper- Dame Justice! cu. C'est pourtant une loi qu'a promulguée du moins; le Parlement qui, pour une fois, tout se fait sur papier libre, et sans formaa fait œuvre utile, a créé une institution judiciaire nouvelle, moderne, pratique, adaptée aux nécessités du moment. La loi satisfer... également créanciers et débiteurs, dignes les uns et les autres de l'intérêt du législateur, car il ne faut pas oublier, — comme l'a dit le rapporteur au ciétés commerciales, notamment les Socié-

tient compte de l'intérêt commun qu'ont le être encore, leur en donne aujourd'hui le cumulé pendant la période de cinq ans qui aux débiteurs comme aux créanciers. vient de s'écouler et qui fut si funeste au point de vue commercial.

Les débiteurs malheureux et de bonne foi qu'elle protège sont assurés de bénéficier de ses faveurs sans encourir le discrédit qui s'attache à la procédure de la faillite ou le la liquidation judiciaire; elle leur assure, par ailleurs, la possibilité de se libérer moyennant l'exécution d'engagements proportionnés à leurs ressources, et leur permet enfin d'obtenir la liquidation de leur passif de guerre avec le minimum de formalités, et surtout sans que l'interruption de leur commerce soit la conséquence fa- la 2e bur tale de la procédure engagée.

Parfum d'Arys

de très grand luxe

Extrait Eau

Lotion

Poudre

"Crédit est mort, les mauvais payeurs | Une des innovations de la loi est qu'elle l'ont tué. "Telle était la légende qui ac- impose aux magistrats des délais très

De plus, tous les actes nécessités par la le « Journal officiel » du 4 juillet qui lui a doi sont affranchis des droits de timbre et porté le coup fatal, en matière commerciale | d'enregistrement. Plus de papier timbré, lités d'enregistrement. C'est dire qu'une telle œuvre législative sera de nature à faciliter bien des liquidations de situations emsur le règlement transactionnel du passif | brouillées par la guerre et la mobilisation commercial de guerre, qu'ignore encore le des commerçants, et qu'elle contribuera, public, est conçue en des termes tels qu'elle pour une bonne part, à la reprise de la vie

économique. Ajoutons que des dispositions spéciales concernent dans la loi du 2 juillet les So-Sénat, à la séance du 14 novembre 1918, au | tés par actions, et qu'elles résolvent de lendemain de l'armistice, - qu'il n'y avait la façon la plus équitable les difficultés créées par la présence des obligataires.

pas que les débiteurs dans la tranchée, il y avait aussi des créanciers qui auront à Pour se remettre au travail, comme il faire face à leurs échéances avec des effets | n'est que temps de le faire en France, il est de toute nécessité pour un commerçant ou Les dispositions de la loi, qui témoignent un industriel de repartir du pied droit, d'un esprit juridique nouveau, rompent | comme on dit, surtout pour ceux qui, loin nettement avec le passé; plus libérale que | de profiter de la guerre, en ont souffert et la loi sur la liquidation judiciaire, « cette ont vu leurs affaires suspendues et souloi qui a fait faillite », comme on l'a dit spi- vent annihilées, alors qu'ils étaient mobirituellement et avec vérité, la loi nouvelle lisés. La loi nouvelle, qu'ils ignorent peutcréancier et surtout le débiteur à voir gar- moyen, et dans des conditions qui permetder le secret sur le règlement du passif ac- tent d'espérer qu'elle donnera satisfaction

> Robert COULET et Jean-G. LE PELLETIER, 'Avocats à la cour d'appel de Paris.

Avis de concours Un concours pour dix emplois d'inspecteurs du travail sera ouvert le lundi 13 octobre 1919.

Les demandes d'admission, accompagnées de toutes les pièces nécessaires, devront parvenir au ministère du travail et de la prévoyance sociale avant le 1er août.

Le programme est tenu à la disperition des Le programme est tenu à la disposition des intéressés à Paris, au ministère du travail et de la prévoyance sociale (direction du travail, 2e bureau), 80, rue de Varenne, et îl sera adres-

' sé à toute personne qui en fera la demande.

"Un jour viendra TEINDELYS

ARYS

3, rue de la Pai PARIS

Toutes

parfumeries

et grands

magasins

Le "Port aérien" de Bordeaux

Nous avons récemment exposé dans ses grandes lignes le projet de création dans la commune de Pessac, sur le domaine muni-cipal des Anguilles, du port aérien de Bor-deaux. Nous compléterons cette information en disant que la gouvernement vient de dedux. Nous compléterons cette information de disant que le gouvernement vient de mommer chef de ce port un Bordelais, M. Georges Guiraut, auquel il a en même temps confié la mission d'organiser les routes aériennes et les aéro-ports des 15e, 16e, 17e et 18e régions. Nous ne saurions mieux faire, pour pré-senter M. Georges Guiraut, que de publier a magnifique citation suivante qui accom-pagnait au « Journal officiel » sa nomina-tion au grade de chevalier de la Légion l'honneur:

l'honneur :
« Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre; passé sur sa demande dans l'aviation, est devenu un pilote de chasse remarquable de ténacité et d'audace; trois avions ennemis abattus; trois blessures, six citations; médaillé militaire.

ténacité et d'audace; trois avions ennemis abattus; trois blessures, six citations; médaillé militaire.»

Le rôle de M. Guiraut consiste à engager avec les villes importantes désignées par les services centraux les pourparlers qui doivent aboutir à la création des ports aériens. Partout, au cours des voyages préliminaires effectués dernièrement, l'accueil le plus courtois et le plus empressé lui a été fait. Partout les municipalités et les Chambres de commerce se sont montrées disposées à favoriser de tout leur pouvoir la constitution des aéro-ports, dont, au surplus, la création et le fonctionnement ne peuvent manquer d'apporter un nouvel élément à l'activité des cités.

Bordeaux est le centre naturel de plusieurs grandes lignes : Bordeaux-Nice est envisagé à très bref délai; Bordeaux-Lyon est à l'étude; Toulouse-Perpignan-Maroc va fonctionner incessamment.

Pour toutes ces lignes, l'Etat, les villes, les corps constitués font un très gros effort; sans parler de la constitution et de l'équipement des ports, de fortes subventions sont versées aux Sociétés privées exploitantes de façon à faciliter les débuts de leur tâche. Petit à petit, le public se fera au nouveau mode de transport, et nous serons tout étonnés, dans quelques années, de le sentir entré dans nos mœurs au point que nous ne pourrons plus nous en passer.

Les pourparlers engagés pour la création du Port aérien de Bordeaux sont sur le point d'aboutir; il en est de même à Agen, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Nimes, Avignon, Antibes.

Le «Port» qui existe actuellement près

Avignon, Antibes.

Le «Port» qui existe actuellement près de Bordeaux, mais à titre purement provisoire, à l'ancien aérodrome Issartier, sera transféré aux Anguilles dès que ces pourparlers auront eu un résultat favorable et définitif. Les travaux que l'Etat se proposerait d'entreprendre seraient considérables.

En terminant, formons le vœu que les lignes envisagées commencent, dans un avenir très prochain, leur exploitation. Tout est prêt, paraît-il, pour leur fonctionnement immédiat dès la réalisation des questions de principe auxquelles nous venons de faire allusion.

Les retards et les erreurs d'une administration publique

Une douloureuse histoire vient de donner lieu à un arrêt qui affirme la responsabilité de l'Etat.

oumis aux lois militaires françaises. Du nois de janvier au mois de mai, M. B... crivit au ministre des lettres qui restèrent cans réponse.

Ce n'est que le jour où une haute persondalité parlementaire s'intéressa à l'affaire
qu'il obtint une décision. Celle-ci fut rendue le 2 mai 1911 : l'engagement était résilié. Mais ce n'est que quatorze jours après
que la décision du ministre arriva au corps.
Par une lamentable fatalité, le jeune B...
était parti en expédition. Il n'en revint pas:

fut frappé à mort par une balle maro-M. B... père s'est adressé au Conseil d'Etat et a demandé que la responsabilité de l'E-tat fût reconnue. Fallait-il donc incriminer la façon un peu

rapide dont l'engagement du jeune B... avaît été accepté? Dans ses conclusions devant le Conseil d'Etat, le commissaire du gouvernement, M. Léon Blum, ne s'est pas attaché à ce grief. Les règlements concernant l'admission à la légion étrangère sont extrêmement larges, car on a voulu faire de la légion une sorte de lieu d'asile. Mais le commissaire du gouvernement a ar contre, incriminé les retards de l'admi

par contre, incriminé les retards de l'administration de la guerre, retards fondés sur une véritable erreur juridique. Conformément à ces conclusions et sur le rapport de M. Tartière, le Conseil d'Etat a donné raison à la requête de M. B...

Il a, en effet, reconnu que la demande tendant à la libération immédiate du jeune engagé avait été accompagnée de pièces établissant l'âge et la nationalité du jeune homme. Le ministre de la guerre n'avait, dès lors, qu à faire procéder à une vérification d'identité, rendue facile par les photographies et les certificats produits.

En conséquence, l'arrêt déclare que c'est à tort que le ministre de la guerre a décliné la responsabilité de l'Etat en raison de la mort du jeune B..., qui ne se serait pas produite dans les conditions où elle a eu lieu si les fautes relevées à la charge du service public n'avaient pas été commises.

La décision du ministre de la guerre, qui écartait toute responsabilité, a donc été annulée.

Ecoles du Cameroun

Des postes d'instituteurs sont disponibles au Cameroun pour diriger les écoles de cette Les demandes doivent être adressées à M. le

donne un teint de lys

TEINDELYS

Conserve

la fraicheur

de la jeunesse

Embellit,

efface les rides

Poudre 4 fr., f 5 fr. Crème gr modèle, 9 f., f 10 f. 70. Petit modèle 5 f., f 6,20. Savon 4 f., f 5 fr. Eau 10 fr., f 13 fr. Bail 4 fr., f 5 fr. Lait 12 fr. f 15 fr.

L'ANNEAU

doigt lorsque tu voudras faire un souhait;

aussitôt, ton désir sera exaucé...»

L'aventure était si extraordinaire que Tis restait cloué sur place, se demandant s'il n'avait pas été victime d'une étrange hallucination... En traversant la forêt, comme il avait accoutumé chaque jour, après son travail, pour regagner la maison du village où il habitait, il s'était arrêté un instant. La fatigue pesait sur ses membres las. Assis au bord d'un chemin, il avait commencé par réfléchir à sa vie pénible et monotone, et il s'était posé cette question qu'il formulait si souvent: « Peut-il y avoir quelque bonheur sur terre pour un homme qui est condamné d'avance à la pauvreté et au la-beur ?» Une fois de plus il avait déploré la destinée qui l'avait fait naître taillable et corvéable à merci, et son esprit simple avait envié l'existence des seigneurs dont les châteaux dressés sur les coteaux voi-

sins dominaient la plaine... Par quelle romanesque association d'i-dées avait-il dû penser aux fées, et regretter leur disparition, à cause du pouvoir surnaturel que leur attribuent les contes? Il ne se le rappelait plus; mais c'est alors que le miracle s'était produit: une belle dame, couronnée de fleurs et vêtue de blanc, comme les princesses de légende, s'approchant de Tis et lui offrant une bague d'or: « Tu la mettras à ton doigt; aussitôt, ton désir sera exaucé. » Puis, dans la forêt silencieuse qui commençait à s'endormir au crépuscule, il n'y avait plus eu qu'un homme anxieux, gardant un anneau dans

sa main entr'ouverte...
Tis n'était pas crédule. Les paroles de la Fée lui paraissaient si étonnantes que son instinct pratique s'était borné tout de suite à calculer la valeur commerciale du cadeau reçu; il le vendrait à la ville pour quelques ducats et s'empresserait d'acheter, grâce à ce bénéfice, le champ limitrophe du

Pourtant, si la dame blanche avait dit vrai, si ce talisman assurait à celui qui le possédait la réalisation de ses moindres souhaits! Il était aisé de le savoir, et voici qu'au moment de tenter la première expérience, Tis hésitait, en proie à une inquié-

tude qui paralysait son geste.

La curiosité finit par l'emporter, et, passant l'anneau d'or à l'un de ses doigts, il exprima le vœu le plus simple qui d'abord lui vint à l'idée, à cause de sa fatigue: « Je de l'Etat.

En 1910, après une scène de famille, le jeune Louis B..., âgé de dix-sept ans, avait disparu de chez ses parents. On resta sans nouvelles jusqu'au mois de janvier 1911, où l'on reçut enfin de lui une lettre datée de Sidi-bel-Abbès. Le jeune homme racontait qu'il s'était présenté au bureau de recrutement de Bordeaux qu'il s'était donné comme Espagnol et âgé de vingt ans et avait réussi à contracter un engagement dans la légion étrangère sous le nom de Taddes.

M. B... pere fit immédiatement des démarches pour faire annuler cet engagement ches pour faire annuler cet engagement téressé était Français et non Espagnol, et soumis aux lois militaires françaises. Du le voudrait, le maître du monde.

Le logis où il allait dîner ne lui plaisait plus. Il oublia qu'il y abandonnait tous les souvenirs de sa vie antérieure, et demanda: « Je voudrais être le seigneur qui possède les tours que j'aperçois de ma fenêtre... » Sur-le-champ il fut transporté dans | doutât... l'immense salle à manger du château, où la table chargée de viandes et de fruits

La société de demain

et la science

M. le docteur Roux, l'éminent directeur de

l'Institut Pasteur, vient de répondre en ces

termes à l'enquête ouverte par le «Temps»

sur la société de demain et la recherche

Je ne me risquerai pas à prédire quelle sera la société de demain, mais ce que je sais bien, c'est que, pas plus que celle d'aujourd'hui et que celle d'hier, elle ne pourra se passer de la recherche scientifique.

Un peuple chez lequel la science pure ne serait plus en hoppeur pe tarderait pas à dé

taille, nous ne serons définitivement vain-queurs que si nous triomphons aussi sur le terrain de la science. Le peuple qui se relè-vera le plus vite est celui qui se livrera avec le plus d'ardeur aux travaux scienti-fiques. La première chose à faire est de mieux organiser notre enseignement supé-rieur, de mieux outiller les laboratoires que nous possédons, de mieux payer ceux qui y travaillent; aucune dépense ne sera plus productive.

travaillent; aucune dépense ne sera plus productive.

Beaucoup de bons esprits craignent de voir diminuer le nombre des chercheurs, parce que ceux-ci, ne trouvant plus dans le culte de la science les ressources nécessaires à l'existence, se porteront vers l'industrie, où un contremaître est plus rémunéré qu'un professeur de Faculté. Cette crainte est fondée, et la désertion des laboratoires est un péril pour notre pays; le conjurer est le devoir de l'Etat, c'est aussi le devoir de ceux qui profitent directement du progrès scientifique Les sociétés, les industriels placeront à gros intérêts en subventionnant la science. L'exemple leur est donné par leurs rivaux d'outre-mer; ceux-ci consacrent une partie de leurs profits à la fondation de ces puissants Instituts qui occupent déjà une belle place dans la production scientifique contemporaine. Plus libres et mieux dotés que les établissements d'Etat, ils entreprennent dans toutes les directions des recherches qui augmentent le prestige de leur pays tout en développant son bien-être et sa richesse.

Il me paraît certain qu'à la suite de la

et sa richesse.

Il me paraît certain qu'à la suite de la guerre et de la vie chère, le recrutement des chercheurs désintéressés sera très restreint en France; cependant, il ne cessera pas complètement, parce que l'amour de la recherche est si fort que ceux qui en sont possédés s'accommoderont des pires conditions d'existence pour le satisfaire. Ce sont eux qui, dans la période difficile où nous entrons, entretiendront le feu sacré jusqu'à ce que le gouvernement, les Sociétés et les particuliers, ayant compris leur devoir envers le pays et la civilisation, aient fondé et doté les institutions scientifiques indispensables à notre peuple et rendu la vie moins difficile à ceux qui s'occupent de science pure.

Docteur ROUX.

Les diplomates allemands de l'avenir

Dans un article sur la future diplomatie allemande, la « Gazette de Munich et d'Augsbourg » du 23 déclare que la France doit sa revacche non pas à l'armée, mais à la diplomatie, non pas à Foch et à Haig, mais à

« Dans peu de semaines, ajoute le journal bavarois, si les représentants de l'Entente ne s'y opposent pas, les représentants de l'Allemagne vont de nouveau aller à travers le monde. Il faut espèrer que nous n'y enverros pas des secrétaires de partis politiques, d'abord parce qu'ils ne sauraient pas un traître mot de français ou d'anglais. Esserait plus en honneur ne tarderait pas à dé-choir. Non seulement il perdrait l'estime du monde civilisé, mais il verrait son influen-ce décroître, son industrie et son agricultuun traître mot de français ou d'anglais. Espérons qu'on enverra à ces postes des professeurs, des avocats, des journalistes, des ingénieurs. Ce n'est qu'en tenant compte des capacités qu'on peut former une élite de diplomates. Il faut des hommes jeunes parmi les fonctionnaires de la Wilhelmstrasse. L'Allemagne de 1919 ne peut plus avoir un corps diplomatique formé de dilettantes seulement occupés à des intrigues personnelles et dénués de toute compétence : plutôt des manières dures et des têtes obstinées exposées même à l'horrible soupçon de n'être pas des républicains enragés.

» Après les postes de Paris et de Londres, les plus importants seront ceux de Tokio et de Washington. N'est-ce pas là que dans quelques années se décidera le sort du monde? Dans les Balkans, l'Allemagne devra se réserver. ce décroître, son industrie et son agriculture dépassées par celles des nations qui, plus prévoyantes, auront entretenu le culte de la recherche scientifique.

Il est impossible de prévoir ce qu'une découverte scientifique comporte de progrès pour la santé publique, la prospérité de l'industrie et du commerce. Si les dirigeants de la société nouvelle qui nous est prédite sont indifférents à l'égard de la science, leur pouvoir ne méritera pas de durer.

Jamais la recherche scientifique ne nous fut plus nécessaire que maintenant. Elle nous fournira les plus sûrs moyens de sortir de la pénurie où nous sommes, après l'effroyable guerre qui a épuisé nos ressources. Victorieux sur les champs de bataille, nous ne serons définitivement vainqueurs que si nous triomphons aussi sur le

de 7 Dans les Baikans, l'Allemagne devra se réserver.

» En Roumanie, l'action diplomatique dépend complètement de la paix et du crédit accordé aux éléments germanophiles influents. En Espagne, malgré le télégramme du roi à M. Poincaré, où il faut voir plutôt une excuse à la neutralité et ses conséquences qu'une intention véritable, nous possédons de grandes sympathies dans l'armée et la grande industrie, résultant encore davantage de la solution unflatérale donnée dans le traité de paix à la question marocaine. L'envoyé allemand qui, lui, ne peut oublier que la fête nationale espagnole est l'anniversaire de la révolte des troupes madrilènes contre les Français, pourra travailler utilement pour son pays.

» Dans les pays neutres, l'ophaion incline peu à peu à une vue plus exacte des choses. En Suisse et en Scandinavie, on pourra trouver une certaine faveur. rouver une certaine faveur.

« Il parle du Christ, mais pense à l'indus» trie cotonnière, » tel est le jugement qu'on
porte sur M. Wilson, et non seulement sur
lui, mais sur l'Entente en général. »

Pour terminer, l'auteur de l'article se félicite que nul règlement n'oblige qu'une ambassade soit conflée à un parlementaire. Grace au professeur Wilson, dit-il, jamais l'occasion n'a été plus belle pour une vraie diplomatie de faire de l'histoire mondiale. »

A nos Abonnés

Nous prions nos Abonnés de nous adresser leur renouvellement quelques jours avant la date d'échéance du service en cours, en joignant à leur de-mande une bande du journal et le montant du renouvellement en un mandat-poste. Nos abonnements partent exclusive-ment des 1er et 16 de chaque mois.

ABONNEMENTS mois of an

Tis regardait l'anneau que la Fée venait | luisait, sous les flambeaux, des mille éclats de lui donner. C'était un cercle d'or pareil | de ses verreries et de ses faïences. A traaux bagues qu'il avait aperçues parfois vers la pièce, dont les murs s'ornaient d'archez des marchands de bijoux; rien dans mes et de tapisseries, des échansons cirsa forme ni dans son éclat ne permettait à culaient derrière les convives. Tis reconde deviner sa propriété merveilleuse : naissait ses invités, les barons du voisina-« Prends cet anneau; tu le mettras à tont ge, le prieur de l'abbaye, qu'il avait salués maintes fois sur les routes. Et nul, parmi tous ces gens, n'avait l'air surpris de voir Tis installé à la place d'honneur, puisqu'il

était le seigneur. Maintenant, il ne doutait plus de la pro-priété merveilleuse de l'anneau d'or. Il n'a-vait qu'une crainte, qui troublait sa joie, c'était de perdre son talisman. Tous les rêves qu'une imagination peut faire, tous les désirs que peut former un cœur humain tenaient dans la possession de cette bague. Qu'elle fût égarée ou volée, et l'aventure féerique prendrait fin. Cette angoisse continuelle tourmentait le cerveau

Il avait souhaité d'être un seigneur. Au bout de deux jours, il était mécontent de son nouveau sort et voulait être le roi. Dans le palais où, entouré de courtisans, il menait une existence fastueuse, il ne trouva pas le bonheur qu'il cherchait; les soucis de sa charge le préoccupaient; il n'aurait jamais cru que la vie d'un monarque fût aussi peu plaisante... « Je voudrais être un empereur...»

Il eut un empire puissant, dont les sujets étaient innombrables; il se lassa de ses ministres et de ses chambellans. La gloire le tenta; il fut un conquérant illustre, qui revenait, acclamé par les foules, après des victoires multiples. Il souhaita la richesse; il fut l'homme le plus riche du monde; ses coffres regorgeaient d'or... Il ne connut pas le bonheur...

« Je ne suis pas heureux, songea-t-il, parce que j'ignore l'amour... » Il fut l'amant dont les femmes les plus belles se disputaient la tendresse, même éphémère. Cela non plus ne le satisfit point. Tis avait à peine formulé un souhait que ce dernier se réalisait immédiatement, et à peine était-il réalisé que l'ambition, l'orgueil ou l'ennui poussaient Tis à réclamer autre chose. L'envie qui aigrissait son caractère l'obligeait à demander ce qu'il n'avait point. Des années et des années s'écoulèrent. Le compte des vœux que Tis avait successivement exprimés était si considérable que nul n'aurait pu en dresser la liste. L'anneau d'or, à force de passer d'un doigt à l'autre, s'usait et allait devenir un cercle menu et étroit..

« Je veux connaître le bonheur! » s'écria Tis... La forêt où jadis il avait rencon-tré la Fée l'entoura de nouveau. « Je t'at-tendais depuis longtemps, dit la Fée en souriant. Je sais toute ton histoire. Elle est éternelle. Ton espoir était chimérique. Le bonheur n'existe pas en dehors de nous. Il est au fond de nous-même, fait de la simplicité de nos espoirs, de l'effort tenté pour les réaliser, de la poursuite, fût-elle décevante, de quelque chose que l'on croit meilleur, et surtout de la satisfaction sindésormais de souffrir et qu'il allait être cère que l'on éprouve de son sort. Tu veux éternellement heureux, puisque au lieu de être heureux? Rends-moi mon anneau. suis sûre que j'ai raison...»

La Fée avait disparu... Tis se retrouva au bord du même chemin gris, comme autrefois, au temps où il vivait sans grands désirs, ni grandes joies, ni grandes peines, et où il était heureux... sans qu'il s'en

René GIRARDET.

Le Carnet de la Femme

The Lady's book Pour nos grands acheteurs et nos élégantes du Sud-Ouest

Une des premières maisons de couture de Paris, la Maison Agnès, 7, rue Auber, près l'Opèra, fera une exposition de ses modèles d'automne le 4 aoûl prochaîn. Tous ces modèles — tailleurs, costumes de ville, de théatre, manteaux, etc — sont autant de merveilles d'un genre absolument inédit.

Les grandes maisons de couture et les élégantes Bordelaises sont priées par l'aimable directrice M^{mo} Havet de considérer cette note comme une invitation. Ainsi se trouvera groupée en un cadre des plus artistiques et des plus parisjens, l'élite des acheteuses et des créatrices.

Un souvenir des fêtes du 14-Juillet. — Des jeunes femmes fort jolies se rencontrent au café de la Paix, après le défilé. — Mon Dieu, café de la Paix, après le défilé. — Mon Dieu, ma chère, dit l'une, comment avez-vous fait pour être aussi fraîche après tant de fatigues... Je suis anéantie et fanochée!! — Mais je n'ai rien fait d'extraordinaire, reprend l'amie privilégiée, seulement, j'emploie régulièrement la Crème Teindelys, d'Arys, et je me remonte avec son parfum : « Un Jour Viendra ». Le secret est à la portée de tout le monde e tout le monde. Pour la mer, la campagne, les excursions Maison Lauga et Benais, imitant à s'y me-prendre les cheveux naturels et se prêtant à toutes les fantaisies. \$, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux. Tél. 10.52. Comme (Eau) enlevant la sécheresse de l'épiderme et pouvant s'employer dans l'eau pour faire sa toilette, ou pure après s'être essuyée le visage achetez la Brise Exotique de la Parfumerie Exotique, 26, rue du Qua-tre-Septembre, Paris. L'ameublement de campagne comporte des tissus gajs et frajs. Pas de tissus somptueux.

L'ameublement de campagne comporte des tissus gais et frais. Pas de tissus somptueux. Aux fenètres, petits rideaux de tulle. Une idée? papier vieil or ou vieux bleu — petits rideaux de tulle bleu — mobilier rustique en citronnier, chaises et fauteuils recouverts de toile ancienne bleue ou vieil or.

La Sève Sourcilière est la propriété de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Sep-tembre, Paris. Se défier des contrefaçons.

Petite Correspondance

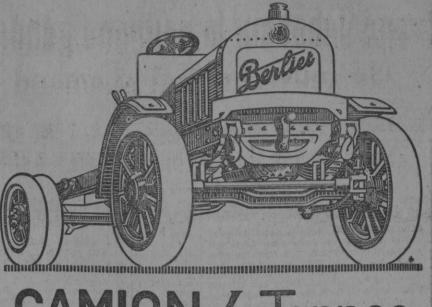
- R. B., Villeneuve-sur-Lot. - Non, vous n'a vez pas droit aux primes mensuelles, la loi du si mars 1919 disant que les mobilisés en usine n'auront droit aux primes mensuelles que s'ils ont accompli au moins dixhuit mois de service effectif depuis la mobilisation dans un corps de troupe. effectif depuis la mobilisation dans un corps de troupe.

— M. E. 2216. — 1. 2. Il peut obtenir un dégrèvement d'impôt en s'adressant à la préfecture.

— 3. 4. Six mois après sa démobilisation. — 5. Yous pouvez obtenir des délais, mais il faudra payer.

Robert M. P. — S'adresser à la préfecture.
E. E. A. B. — 1. Impossible de vous répondre.
Que de 2. C'est possible, mais rien n'est fixé.
A J. T. 1901. — Ayant la croîx de guerre, vous devez être réhabilité. Adressez-vous au parquet de la Cour d'appel.
— B. H. — Elle doit faire opposition par huissier vingt jours au plus après le congé.
— E. C., classe 1892. — Il ne peut pas vous renvoyer. Voyez un huissier. Vous êtes dans les conditions de la loi du 9 mars 1918.
— 1913. Montevideo. — La loi sur l'amnistie les conditions de la loi du 9 mars 1918.

— 1913. Montevideo. — La loi sur l'amnistie déterminera exactement — quand elle sera votée — les conditions de son application. Jusque la, on ne peut rien dire. L. U., 4290. — A la mairie, qui transmettra votre demande au dépôt du militaire disparu. MAITRE-JACQUES



CAMION 4 Tonnes

Prix net: 29.300 Francs

Livraison Rapide Demander Notice et Catalogue

92. Boulevard president Wilson

Le plus sûr des placements

Vous voulez que votre argent vous rap-

porte et qu'il ne coure aucun risque?
Rien de plus simple. Vous effectuez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des Bons de la Défense nationale.
Voici à quel prix on peut obtenir immédialement ces titres:

PRIX NET DES

BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT | SOMME A PAYER POUR AVOID

I MOIS 3 MOIS 6 MOIS | I AN



COURRIER DES EAUX

La Société des courses de Vichy a élaboré un projet de trois réunions hippiques magnifiques pour les 31 juillet, 3 et 5 août. Au grand Casino, où Mile Demougeot chante « Henri VIII », sont donnés « Fortunio », « Grisélidis » et la délicieuse comédie de Pierre Wolff, « les Marionnettes ». Au Casino des Fleurs se succèdent les opérettes les plus célèbres, et sur l'écran du Cinéma défilent les plus beaux films et les actualités. Enfin, M. Jean Richepin va inaugurer d'intéressants galas littéraires. Ajoutons que le Dancing-Tea et le curieux Jazzband complètent très agréablement un programme digne de l'époque la plus brillante de la belle Vichy.

L'usage des eaux thermales Les baigneurs, avant de commencer leur cure, doivent-ils obligatoirement se munir d'une ordonnance délivrée par le médecin trattant de la station thermale?

« Oui », prétendait le gérant de l'établissement de Saint-Christian.

« Non », a répondu le juge des référés à Oloron, qui a consacré dans «sa décision le principe absolu de la liberté de l'usage des eaux, aucune réglementation administrative n'ayant apporté de restriction à la loi de 1860 sur l'utilisation dés eaux thermales et minérales.

24 » — — — — — — — 20 » 400 » 6 99 70 99 » 97 75 95 » 455 » 488 75 475 » 475 » 480 00 » 997 » 990 » 977 50 950 » 10,000 » 9,970 » 9,900 » 9,775 » 9,500 » On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bu-reaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

___ NE CONSOMMEZ QUE LE ___ LAIT CONDENSE SUCRE Garanti de provenance SUISSE C'est le plus cher, mais le meilleur

Recommandé pour les enfants, les vicillards et les malades En cente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en province MM FABRE Frères, 22, rue Ste Golombe, Bordeaux

L'été est pour le hernieux la saison péni-

ble par excellence, car sous l'influence de la chaleur, la hernie devient le siège d'influencations, de plaies, parfois même de complications dangereuses.

Plus que jamais les hernieux souffrent de la pression brutale des mauvais bandages dont ils sout munis ges dont ils sont munis.

Seuls, les Appareils Pneumatiques, Imperméables et ans Ressort de A. CLAVERIE permettent d'éviter radicalement tout malaise et de jouir normalement de tous les avantages de la helle saison. vantages, de la belle saison.

Légers, souples, imperméables à l'eau et à

Légers, souples, imperméables à l'eau et à la transpiration, ce sont les seuls qui se moulent sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne.

Aussi est-ce avec plaisir que nous avons appris l'arrivée parmi nous de M. A. CLA-VERIE, le renommé Spécialiste de Paris, et nous nous empressons de communiquer cette bonne nouvelle à ceux qui souffrent de Hernies, Descentes, etc., assurés qu'ils sont de trouver, grâce à lui, un soulagement immédiat et définitif à leurs souffrances.

L'éminent Spécialiste recevra de 9 heures à 4 heures à : a 4 heures a:
Saintes, mercredi 30 juillet, hôtel du Palais,
Royan, jeudi 31, hôtel de la Croix-Blanche,
Cognac, vendredi 1er août, hôtel Dumas.
Angoulême, sam. 2 et dim. 3, hôt. de France,
Ruffec, lundi 4, hôt. de France (jusq 2 h.)
Barbezieux, mardi 5, hôtel de la Boule-d'Or,
Périgueux, mercredi 6, hôt. des Messageries,
Terrasson, jeudi 7, hôtel des Messageries.
Ribérac, vendredi 8, hôtel de France.
Bergerac, samedi 9, Grand-Hôtel.
Villeneuvess.-Lot, dimanche 10, hôtel Gâche. Bergerac, samedi 9, Grand-Hôtel,
Villeneuve-s.-Lot, dimanche 10, hôtel Gâche,
Tonneins, lundi 11, hôtel du Centre,
Nérac, mardi 12, hôtel de France.
Agen, mercredi 13, hôtel Central-Moderne,
Mar ande, jeudi 14, hôtel des Messageries,
Libourne, vendredi 15, hôtel de France.
Ste-Foy-la-Grande, sam. 16, h¹ Grenouilleau,
EORDEAUX, dim. 17, lundi 18, mardi 19,
mercredi 20, Grand Hôtel des Sept-Frères,
26, rue Porle, Dijeaux

« Traité de la Hernie »

Conseils et renseigte gratis et discrètement. A. CLAVERIE, 234, Faub. St-Martin à PARIS

VALADIÉ FABRICANT

11, rue Jean Jacques Bel an 1º Bordeaux

CORBEILLES DE MARIAGES

Reproduction et transformation de bijoux
anciens et modernes de tous styles ACHAT DE DIAMANTS ET PIERRES PRÉCIEUSES

Tarif de la Publicité dans la Petite Gironde

ABBORCES, 4º page, 10 colonnes. Pr. 3 . Réclames, 4° page, 7 colonnes 6 > Faits divers, 3' page, 7 colonnes. Chronique locale, 3° page. 7 colonnes 20 . Convols funébres. Bordeaux et Département Chronique régionale, par édition. 3 >

Les Directeurs 6. CHAPON.

Le Cérant. G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

A celle dont mon cœur veut fdire une marquise, Je veux offrir, galant, en un doux abandon, "Un jour viendra", parfum, objet de convoitise Des temmes desirant le plus rare des dons.

Le flacon, de Lalique, 30 fr., franco contre mandat-poste de 33 francs. Le flacon réclame, franco 16 fr. 50

Par Pierre SALES

IV . L'hospitalité de M. de Ligneroy

(Suite) — Certainement, madame, quand fut trée cet être abominable qui s'appelle l'homme l Car Dieu, créant un être, ne pouvait créer qu'une perfection; et la perfection de cette terre, c'est la femme. C'est cette perfection que l'art s'est toujours efforcé de reproduire, et c'est pour cela, mademoiselle, que les œuvres les plus parfaites d'un musée seront toujours les portraits, parce que pe sont les seules toffes qui nous donnent véritablement l'impression de la vie... véritablement l'impression de la vie... Quand je me trouve devant un beau portrait de femme, quelle qu'en soit l'époque, quel qu'en soit le peintre... je m'imagine aisé-ment que cette femme vit devant moi, je me dis : « Elle a aimé, puisqu'elle est belle...

Produits scientifiques

l'hygiène rationnelle

de la peau

(épiderme et derme).

ARYS

- PARIS.

et toutes parfumeries

3, rue de la Paix

-L'honneur... et le déshonneur de notre famille, mademoiselle, répondit M. de Ligneroy, en levant son verre. Mais... madame votre mère me permettra-t-elle d'achever devant vous?

Se voyagez pas sans L'INDICATEUR P. G rest Colla empécha-tell gue vous soys 1st,
—You are voyre donc jumais, monsteur,
—You are voyre donc jumais, monsteur,
—I hau lister ce son, mains, navait raile, strough
and partie de levul et d'amour. Mais
me qu'ils oni ju verset .
— Il hau lister ce son, mains, navait raile, strough
de strough, sur citte terre... comme 1y a
de strough, sur citte terre... comme 1

- Enfant! murmura sa mère, toute genée. Indiscrète!...

- Pas du tout, répliqua finement M. de Ligneroy: je ne conserve aucun incognito, moi.

Et montrant un de ces merveilleux portraits de Clouet, qui semblent avoir la précision photographique:

- Voici, mademoiselle.

Mais la jeune fille regardait à peine ce portrait, quoique ce foit celui d'une très coté de tant de roses?

marquises de Ligneroy. Foilline ces blessures, acheva-t-il du bout des lèvres, qui ne se ferment jamais...

Mais il redressait bien vite la tête et, d'un geste vainqueur, semblait rejeter bien loin ce souvenir; et, la mère de Mauricette ayant dit, d'un ton ironique:

- Blessure d'amour-propre, évidemment?

- Ne fallait-il pas une épine, madame, à coté de tant de roses?

M. de Ligneroy se retourna vers la jeune femme:

— Puisque, encore une fois, madame, je ne conserve rien d'incognito!... fit-il avec quelque sécheresse. Ici, mademoiselle, se trouvait le portrait de la marquise de Ligneroy, ma femme...

Et, l'accent un peu voilé de nouveau:

— L'unique chagrin de ma vie... puisque c'est la seule femme qui demeura indifférente à l'hompage de mon amour...

— h pardon! prononça la jeune fille, dés ...ee de s'ètre aventurée sur ce terrain.

— ...et qui, poursuivait M. de Ligneroy d'un ton amer, tenait à être si peu passée dans ma vie, que, lors de notre séparation, elle exigea que ce portrait, qui la représentait durant nos fiançailles, et était merveilleusement joli, disparût de ma maison... A sa place est toujours... ce vide, au milieu des portraits de toutes les marquises de Ligneroy... comme ces blessures, acheva-t-il du bout des lèvres, qui ne se ferment jamais...

Mais il redressait bien vite la tête et d'un

donc pas la joie de vous dire combien je vous trouve belle et combien je regrette la foi que vous m'avez imposée...

— Eh bien !... eh bien !... fit la jeune femme, avec une raillerie un peu tremblante : tout à l'heure, à table, vous sembliez ne vouloir séduire que ma fille... Il y a un instant, vous auriez presque versé une larme au souvenir de la marquise de Ligneroy... Et vous voilà... mais oui... vous n'auriez qu'à vous pencher un peu plus pour être à genoux devant moi... et pour me jurer que je vais laisser, en votre cœur, une blessure aussi profonde... que celle qui a eu l'honneur... et fort probablement la douleur de porter votre nom l..

— Che quoi ! vous avez ri, de si bonne humeur, des moqueries de ma fille... et vous vous fâcheriez de la mienne?...

— La raillerie de marguise de feu, de ciel, M. de Ligneroy prononca, la voix soudainement lourde de passion : avez aimée!

— Vous êtes une femme... que je n'ai pas asez aimée!

— Vraiment ?... Votre fatuité est telle que, parce qu'une femme sait à peu près que vous vous trouvez en face d'une de vos anciennes conquêtes?... Alors, mon cerveau la défendait toujours. Et sa raillerie de murnurait:

— S'il vous fallait deviner... hein... qui je suis ?...

Lui brisant presque les mains dans son étreinte, la couvrant d'un regard de feu, ses yeux de ciel, M. de Ligneroy prononca, la voix soudainement lourde de passion : la voix soudainement lourde voix étes, vo

— Comme vous vous calomniez, madame! fit-il à mi-voix. Sans nul doute, cette enfant est éblouissante de jeunesse et de beauté; et malgré son masque, j'affirmerais qu'il ne peut exister visage plus pur, plus séduisant; ses cheveux sont une merveille, sa bouche est une belle rose pourpre, et sa gorge... pas tout à vôtre...

GOUTTE

Les rhumatismes, sciatique, tumbago, Douleurs et toutes les maladies arthritiques sont guéris radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus paissan antirhrmatismal connu. Pas d'insuccès, pas d'régime spécial. Demandez à M. Malavant, 1 . rue des Deux-Ponts, & Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 200 MILLIONS

areherenemenemenemenemenemenemenem

Principales opérations: OUVERTURES DE CRÉDITS : AVANCES SUR WARRANTS ET MARCHANDISES:

LEVÉE DE DOCUMENTS dans les principaux ports de France et de l'étranger; ESCOMPTE ET ENCAISSEMENT d'effets de commerce libres ou documentaires, etc.; DÉPOTS DE FONDS A VUE

DÉPOTS DE TITRES et opérations diverses sur loutes valeurs mobilières.

PAIEMENT DE TOUS COUPONS DÉLIVRANCE IMMÉDIATE SANS FRAIS

DE BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE à 3, 6 et 12 mois avec facilité de reprise avant échéance.

Organisation spéciale permettant d'effectuer rapidement toutes opérations. SUCCURSALE DE BORDEAUX (anciennement CRÉDIT DU SUD-OUEST) 40, cours du Chapeau-Rouge

Les Editions E. C., 13, rue J.-J.-Rousseau, Paris, vien-nent d'ajouter à leur collection de cartes postales du détilé un superbe Album de luxe 16 × 24 cent. Cet Album est envoyé franco, accompagné d'une collection de cartes posta-les, contre la somme de dix francs.

Prix spéciaux pour grossistes et libraires OCES Enquêtes en tons pays. Ag. DE VERTURY, Ex-Fonctionnaire de la Sureté et Docteur en Droit, Dr. (Consultations gratuites). Burcaux: 24, r. Rohan, Edx

TORPEDO SICAM

7 HP - 2 pl. - Eclairage électrique - Livraison rap. - 3,950 fr. 6 litres essence, 100 gr. huile aux 100 km.. suspension parfaite Et: Electro-Mécaniques DEL - Roger DELIN, Ingri-Constri 97, chemin de Pessac, Bordcaux.

SAGE-FEMME 100 classe, masseuse diplômée, reçoit pensionnair consultat, Mo Chevilliat, 140 bis, rue Judaïque

BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundt, jeudi et samedi
Brochures et renseignements aur demande

Institut Sérothérapique du Sud-Ouest

Bordeaux, 23, cours Intendance

SYPHILIS - VOIES URINAIRES

Traitement sérieux sans promesses illusoires.

BACHES Henri ROY BACHES D'OCCASION LA ROYALEINE

INCE LINUSE Stock en Vente tue J.-J.-itousseau, 19, Bx JUSQU'AU 15 AOUT

OCCASION UNIQUE en DRAPS de LIT, NAPPES SERVIETTES, etc.

NOIR POUR DEUIL

Carottes, Navets, Pois A. CHAUVET, LE THOR (Vaucluse) velle récolte et vous fera des prix réduits sur demande.

COGNAC ROY

LE ROY DES COGNACS

par la qualité.

HENRI ROY & Cio à COGNAC VINICOLE NOUVELLE 180' OUVRIERS chai de préférence démobilisés sérieux et du mé tier demandés; 78, c. Balguerie

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les



pliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles aux quelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au basventre et aux reins. La malade aiblit et des pertes abondantes la forcent à s'alipresque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites

JOUVENCE de l'Abbé SOURY ut vous guérira sûrement, sans que vous ayez bequi vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que
la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de
plantes spéciales sans aucun poison; elle est faite
exprès pour guérir toutes les Maladies intérleures
de la Femme: Métrites, Fibromes, Hémereriales, Pertes bionches, Règles irrégulières et douloureuses,
Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du
RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chalcurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phiébites.

Il est bon de faire chaque lour des injections avec

Il est bon de faire chaque jour des injections avec PHYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la boîte, ajouter of fr. 30 par boite pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 5 fr. le flacon dans toutes pharmacies: 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons franco courre mandat-poste 20 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENGE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratis

ous ceux qui voyagent en Chemin de fer, ous ceux qui ont à soutenir un procès pour accident, retard, perte ou vol de colls dont la responsabilité peut incomber à une C'e de Chemins de fer doivent lire

Ce que doit savoir le Voyageur

en Chemin de Fer

Un fort volume in-8° de 250 pages. Prix: 10 fr.; par poste, 10 fr. 25 EN VENTE: A PARIS, Édition française illustrée, rue de Provence, 30.
A BORDEAUX, Messageries des Journaux, rue du Cancera, 47;
MM. FERET, rue de Grassi, 9; MOLLAT, Galerie-Bordelaise;
MICHEL, Intendance, 38; CISMÉROS, rue Dauphine, 4; BORT,
cours Pasteur, 10; et Salles des dépêches de la Petite Gironde.



PHOSCAO

DES DÉJEUNERS SUCRÉS

En vente: Drogueries, épiceries et maisons d'alimentation. Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat. Paris.

Prix : 3.20 la boîte

Pour les malades (anémies, convalescents, tuberculeux, dyspeptiques), nous préparons spécialement du Phoscao composé avec des éléments pharmaceu-tiques, fortifiants et reconstituants. Ce Phoscao composé est vendu exclusivement dans les pharmacies.

ADJUDICATION 12 août, étude
BREZZI, not., Pessac:
petita propriété à Pessac, près
Montell, angle route d'Arcachon
et chemin Camponac, mais. et
dép., fard., ombr., 1,300°, libre
de location. M. à p., 8,000 fr.
Visite jeudis et dimanches.

HINOTERIE demande très MINOTERIE demande très Etude de M. Edmond GAUSSEL, notaire à Bordeaux, 50, cours Georges-Clemenceau, 50.

TRES BEAU DOMAINE agr

ON DEMANDE aux Mines

STRASBOURGEOISE

DE NAVIGATION

Bordeaux aux Ports rhénans Vapeurs en charge: Via Anvers, départ les août. Via Rotterdam, départ 2 août. Pour fret, s'adresser : 14, place des Quinconcès, 16. Téléph. 466.

MANŒUVRES ROBUSTES

demandés. Salaire 2 fr. :5 par heure. S'adresser en personne à LA CORNUBIA, quai de Brazza, Bordeaux-Bastide.

d. la région belle tuilerie avec son outiliage Bons prix. Agence ASTRA, 8, pl. Decazes, Libourne AR. Démobil. fonctionnaire très instruit, très sérieux, capital 40,000 francs, ép. j. f. ou veuve 25 à 30 ans, sit. en rapport. Discrèt. d'honn. — Ecrire

EAN, Agence Havas, Bordx

VACHER demandé. — Ecrire :
GARNOL, Agence Havas, Bx.

IMES, construct. mécan. Forgerons, faites retailler vos limes. Economie 50 %. J.-M. MEDA.
77, rue des Récollets, Toulouse.

A V. Renault 12 HP 1913, b. tor-pédo 4 pl., éclair. élect. état et pneusn's. Ec. Faul, Ag. Havas, Bz.

A VEND, belle propr. rap., agr., bord Garonne, tram Cadillac, chateau, vigne 6 hect.; pr., terr., 4 hect., 100,000 francs. — Ecrire TIZA, Agence Hayas, Bordeaux.

JEUNE POUR COURSES de mandé. — DIAMANT, cours de Verdun, 84, à Bordeaux.

ON DEMANDE gourtières avec vélo p. relève photos, fixe et remise. Ec. Delate, Ag. Havas, Bx

CHEVAL voiture taille moyen-ne demandé. — Fixer prix : CONTE, à Listrac (Gironde).

PRESSE. Vin 2 barr. env. état neuf demandées. Fixer prix : CONTE, à Listrac (Gironde).

Suis achetr mobiliers, antiquité et te autr. objets. 92, c. Albre

Affaire à céder. Facilités de paiement. Ec. Jaignac, Ag. Havas, B

A VENDRE 100 demi - muids

Vente et locatien de DEMI-MUIDS Adrien DU MONT 98-99, q. de Bacalan, Bordeaux Maison à Alger

BONNE A TOUT FAIRE demandee, 25 à 35 ans, bonne sante, sach, cuis, p. menage 2 pers, Références exigées. Très bons gages. Se présenter tous l. jours, de 2 à 3 h., 20, rue de Mulhouse.

DAME veuve, brev. élémentaire, dipl. d'infirmière-major, musi-cienne, désire situation dans fa-mille, clinique ou pension. Voya-gerait. Références sérieuses. Mme Laporte, 8 bis, r. Buffon, Bordx.

Sténo-Dactylographe Références exigées. Ecr.: VONTRA, Ag. Havas, Bdx ADJUDICATION après de cès, le 6 août 1919, à 13 h., chambre des notaires, 6, rue Mably, Bdx:
10 Maison à Bordeaux, 22, rue des Frères-Bonie. Rev. 3,300 fr.
M. à p., 20,000 fr.; 20 Maison à Bordeaux, 1, quai de la Grave, et rue des Faures, Rev. 2,750 fr. M. à p. 20,000 fr. P. t. renseignements s'adresser Me Gaussel, notaire.

References exigees.

Ecr.: VONTRA, Ag. Havas, Bdx

ELECTRICIENS

GHAUDRONNIERS

PEINTRES

AJUSTEURS

sont déée Sté Amo d'entreprises et de travaux, 29, q. de Bacalan.

HEL

L. AUGUSTIN,
20, rue Saint-François, Bordx.

A VENDRE CHEZ NATALIS PROPRIETE sise en bas-Médoc, 55 h. terres alluvions, grande fertilité; 50 h. prairies d'un sent tenant, herbages l'e qualité, proximité bourg et gare, bordant route départementale, logement colons et dépendances. Faculté de réduire importance. Toute proposition d'échange sera étudiée. Facilités de paiement. Prix: 1,800 francs l'hectare. Batisses sur le marché. S'adress, J. BERT, villa Saint-Maurice, à Soulac-sur-Mer.

GUETISON CONTROLES. BY COULEMENTS
RETRECISSEMENTS Trailsment on 1 seases A VENDRE par lots, très beaux terrains à bâtir, av. de la Trompette, La Rochelle. S'adr. Léopold Privat, La Rochelle. J'ACHÈTE meubles, laines, ras, etc. Ecrire E. MAZET, 75, rue J.-de-Carayon Zlatour, Bx. EMPLOYE DE CHAI sérieux 25 à 35 ans demandé pour tenir comptabilité chai et surveillance, expéditions. — Ecrire LUCIEN, Agence Havas, Bordeaux. ON dem. ouvrières p. paquetage 18, boul. Antoine-Gautier, Bx.

A V. Moto Magnat-Debon 4 HP, 2 cyl., complètement neu-ve av. phare. Enregistreur vites-se, klackson sur jante. Outillage, etc. Ec. Téloner, Ag. Havas, Bx. CHEVRE. On désire acheter une chèvre ayant 3 litr., sans cor-ne, Facile à traire. Ecrire CA-PET, Agence Havas, Bordeaux. **CUISINIERE** 1m30. Glacière 1m30-70. Etat neuf, à vendre. Banc à charcuterie. HODIE, à Barsac. Maison BORDEAUX, rue Lafon-taine, 29, vente chambre no-taires, le 5 août 1919, à 13 heu-res, sur miser à prix 10,000 fr. Vi-site tous les jours 14 à 18 heu-res. — Me BLONDEAU, notaire. Brazza, Bordeaux-Bastide.

A LIBOURNE. Fonds de comme de céder: 1 bar, 1 salon coiffure, 1 mag. papeterie-journx, et la racion helle tullerie avec et blancs. Meilleures conditions.



BON ELECTRICIEN demande pour emploi contremaitre secteur triphasé, femme pouvant tenir magasin vente. — Ecrire AULLAC, Agence Havas, Bdx.

VOITURES de PLACE, chevaux, harnachements à yendre. Me Dentraygues, notaire, Arcachon.

Copies, circulaires, autocopies, circulaires, circulaires Automono2pl., 6HP, magn. Bosch en serv., 2,500f.; 77, c. St-Médard. Tentes, BACHES, stores, capotes auto, ferrures, inscriptions, H. Devalher, 77, c. St-Médard, Bx



En Vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

Albums a Alphabets et de Dessins

AU POINT DE MARQUE Trois Albums contenant, par graduation, 36 pages de Modèles (Alphabets et Dessins)

Les trois Albums se vendent ensemble 60 contimes _

Maison à vend. bon état, gros rapport, bien située. Px 25,000 fr. Ec. PELLAC, Ag. Havas. Bx. Gustave GEFFROY. A V. son 17 kilom, de Bdx, face gare, S'adr. JONNEAU, 189, r. David-Johnston, 189, Bordeaux. Pièces de rechange à vendre pr Président de l'Académie Goncourt. BATTEUSES Société française Vierzon. S'a dress. LACAZE, Béliet (Girde)

Grâce au petit Dictionnaire or-thographique si maniable, nos fils et nos filles écrivent le fran-çais sans faute, des le jeune age. C'est un progrès de grande importance réalisé par l'éditeur pour l'unité de nos esprits. 765×105. — Ecrire QUER OIT, Agence Havas, Bordeaux Paul ADAM.

Je croyais connaître ma lan-gue nationale; j'ai parcouru le petit dictionnaire. Je confesse que j'ai tout à apprendre de lui. Aurai-je le temps d'en profiter ? J'espère qu'il m'aidera et qu'il en aidera d'autres, car il est admirablement conçu. IVREUR - CHAUFFEUR 15 ans pratique, apte t. trav., demde mploi Ec. Body, Ag. Havas, Bx Pierre WEBER. Vice-Président de la Société des Auteurs dramatiques.

Mathias GRANGES, industriel à AGEN, réintégré dans ses droits par arrêt de la cour d'appel d'Agen du 17 juillet 1919, avise le public qu'il reprend la direction de son usine, et informe les clients qu'ils devront à l'avenir s'adresser exclusivement à lui pour tous règlements, marchés, commandes faits ou à faire avec la maison ou établissements GRANGES, sis à AGEN, route de Cahors. Diriger toute la correspondance au nom de M. Mathias GRANGES père. Bien préciser le nom. Un petit dictionnaire orthographique de poche, quel rêve! M.Jean Saulnier a parfaitement résolu le problème. Ayec lui, plus d'hésitations! Son volume est aussi complet qu'élégant et mignon. Il ne me quittera plus. Abbe WETTERLE. Ancien député au Reichstag.

Regu le petit Dictionnaire or-thographique de Jean Saulnier. Oh le joil petit livre l'C'est l'herbier précieux des mots bons à cueillir, pour, ensuite, savoir les classer selon leur espèce... et en faire revivre l'éternelle fieur de rhétorique française. R. CHILDE.

165º mille

PETIT

JEAN SAULNIER

DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE

DE POCHE

Indispensable à tous pour écrire sur toutes choses Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne pèse que 95 grammes. Ce Dictionnaire est orthographique; il contient toutes les

indications concernant la grammaire ainsi que les règles essentielles d'accord; tous les mots, même les plus nouveaux, y sont également classés. En le consultant on ne doit plus

commettre une faute d'orthographe. Jamais dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une forme aussi élégante et pratique et pour un prix aussi minime.

PRIX: 2 fr. 50 net Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde et dans toutes les librairies.

adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence. PARIS

Envoi franco et recommandé contre mandat de 2 fr. 60

L'orthographe de poche: n'est ce pas le rève? M. Jean Saul nier, par son petit livre, ôte tou te excuse aux fautes d'orthographe. Paul MARGUERITTE, de l'Académie Goncourt.

A V. très bonnes tuiles occasion PRALINE, MIGRON (Ch.-Inf.

AV. tr. folle ponette attelée, 4 ans 14, haut, 1 m. 06. S'adr. 21, quai des Salinières, 21, Bordx

A chat volant fonte 140 x 0,20, ald-A sage 9c. DUC, Cadaujac, Gdo A V. vestiaire hme ét. n', cost-drap blanc; 218, r. F. Sourdis

A V. 6 échoppes de 2 pièces, bar-rière Benauge, 1,500 fr. l'une, PERROITEAU, 41, r. de Madrid.

A V. batt. Breloux 3 à graines merlin Ruston J. Périé, Fleurance.

A VENDRE voiturette 10 HP, 2 places, complète, en état de marche. Prix 5,200 francs. S'adresser pour renseignements à M. GUILLAUD, café de Plaisance, à Ruelle (Charente).

TRANSPORT par eau toutes di-rections, toutes sortes de marchandises, S'adresser VA-LERI, 7, r. des Jardins, Toulouse

ON DEMANDE un homme con-naissant paquetage et em-ballage. Etablissements Debray, 25 ,cours de la Somme, 25, Bdx.

TOURS à bois ordinaires, à mo-deler et à bâtons ronds ddés, Froidefond, menuis., Périgueux

SOMMES acheteurs barriques bordelaises occasion, Gottiso-lo, 10, chem. Petit-Bois, Talence.

MI-FERMENTES à vendre Ecr. à M. Edouard MOREAU, à Mérignac-Les Eyquems (Girde).

ON DEM. ménage cultivateurs vignerons tr. sérieux. Chan La Durante, p. Castanet, H.-G.

50° procurera p. appart. vide 8 p. Laure, hl Belli, r. Voltaire

D^{d6} cuvette w.-c. ovale, préf. ino-dore, s. effet d'eau. Piano occ. Pharmacie Norm., Seissan, Gers

INSTITUTION CAVAILLE, Bx

Internat, 4-pension, externat Préparat, spéciale baccalauréats tous cycles, brevets de capacité Son 8bre, à partir lundi 18 août

400 DEMI-MUIDS

N, cité Charlemagne, Bordx

ON DEM. famille vigneron ou charretier. S'adresser à M. Bruzon, régisseur au château Pontac, à Villenave-d'Ornon.

CAFÉ-BAR à céder, plein centre, situation unique, long bail, valeur 50,000 francs, prix 26,000 fr. Camiade, 53. cours de l'Intendance, Bordx.

BONS FORGERONS

Achats et prêts sur tous titres, successions, nues-propriétés, usufruit et sur hypothèques, JAMES, 246, r. Sainte-Catherine.

J'àdmire à la fois le talent lexicographique de l'auteur et l'esprit d'à-propos de l'éditeur. J.-H. ROSNY, jeune, de l'Académie Goncourt.

Je suls enchanté de n'avoir plus besoin de ressembler, orthographiquement parlant, à Mme de Sévigné et à Louis Bacine. Puissent, délivrés comne moi des soucis de l'orthographe, grâce à ce petit dictionnaire, les grands écrivains actuels de la France prendre un peu plus soin du français. Charles DERENNES,

Aux Compiègnes du Second Empire, Prosper Mérimée avait inventé; comme feu de société, de dicter des exercices ortho-graphiques. Il composa une dic-tée restée fameuse, toute semée de traquenards. L'impératrice fit soixante fautes. Que n'avait-elle caché sous son éventail le petit dictionnaire Jean Saul-nier.

Leo CLARETIE. 222

précieux. Ferdinand REAL,

COMMERCANTS, VITICULTEURS, INDUSTRIELS!

qui désirez faire connaître vos produits dans la région de l'Ouest, vous n'avez pas, pour cela, de plus sûr intermédiaire que

1" OUEST-ÉCLAIR"

le journal le plus répandu de la Bretagne, de la Normandie et du Maine. RENNES - 38, rue du Pré-Botté - RENNES

GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible.

garantie d'authenticité au produit.

Nous tenons à dégager toute notre respon-sabilité et faisons toutes nos réserves au sujet de l'inefficacité ou même des dangers que présentent les substitutions qu'on nous signale.

Il appartient donc a l'acheteur, lorsqu'n s'agit d'une médication aussi sérieuse, de s'assurer qu'il achète le Produit de Marque, de ne pas ee laisser tromper, car il n'aurait à s'en prendre qu'à lui au cas où les imitations frauduleuses deviendraient un danger pour

DE LA PUBLICITÉ

Quelques personnes nous ont reproche de faire connaître notre héroïque remède par la voie de la publicité et de faire ainsi une fâcheuse réclame autour d'une maladie qu'elles qualifient bien à tort de honteuse. Nous estimons au contraire faire œuvre utile.

de tous les accidents, par les COMPRIMES DE GIBERT

(VÉNOSOL)

TROIS AVANTAGES PRINCIPAUK SUR LES AUTRES TRAITEMENTS le Efficacité certaine prouvée par de très nombreuses déclarations de médecins de le ordre, et par des milliers et des mil-liers de lettres spontanées de malades guéris apportant leurs remerciements et leur té-molgnage de reconnaissance.

2º Innocuité absolue. - Aucun des nom breux inconvénients des piqures. Aucun des dangers des liquides qui s'altèrent si facile-ment. La forme sous Comprimés est la seule qui donne toutes garanties. 3° Traitement facile et discret même en voyage. — Aucun régime à suivre, on se nourrit et on vit comme à l'ordinaire.

DES CONTREFAÇONS

Comme tous les produits réellement scientifiques à qui une haute supériorité assure une grande vogue, Les Comprimés de Gibert (Vénosol) ont suscité des imitations et des contrefaçons. Pour les éviter, nous recommandons à nos clients d'exiger sur l'étiquette de la boîte :

Serait-il préférable de laisser le public dans l'ignorance ? Nous répondons en citant le mot lapidaire d'un écrivain bien connu: La vraie, la seule maladie honteuse, c'est l'ignorance, cause première de la propagation de la Syphilis. 1. L'adresse du Fabricant: Gibert, 19, rue d'Aubagne, à Marseille.

2. Le titre : Comprimés de Gibert.

3. Le sous titre : Vénosol.

Ces trois éléments ensemble donnent toute

l'ignorance, cause première de la propagation de la Syphilis.

Aussi adress-nous grauntement et discrétement par la poste, comme lettre cachette, notre brochure explicative sur demande adressée à la Pharmacie Gibert, à Marseille.

La Boîte de 50 Comprimés DIX francs (plus l'impôt + fr.) Envoi franco sans marque extérieure, contre espèces ou mandat adressés à la Pharmacie GIBERT, 19, r. d'Aubagne, Marseille Dépôt à Eordeaux : Pharmacie ROUSSEL, 1, Place Saint-Projet.

SOCIETE de MATERIEL NAVAL du MIDI 144. Grand Chemin de Toulon, MARSEIT.LE Chantiers à la Seyne-sur-Mer (Var)

ACHAT, VENTE et démolition de navires de tous tounages et toutes categories. ACHAT et VENTE de matériei industriel d'occasion, de toute nature. — ACHAT et VENTE de tous métaux bruts ou préparés pour aciéries, forges, fonderies, Démolition d'usines et de tous immeubles industriels. Le Société recherche dans tous les centres industriels des informateurs et correspondants documenté-

LES YEUX DU MORT, par le L'AMANT DE L'INGENUE, D' LUCIEN-GRAUX. Un volume in-16. Net 4 it. 50 d'ABZAC. Un volume in-16. Net 4 it. 50 d'ABZAC. Un volume in-16. Net 4 it. 50 desaux, par O. HENRY. Mis en français par Maurice BEERBLOCK. Dessins de GUS BOFA. Un volume in-16. Net 2 it. 50 CONTES A LA MARRAINE, par Maurice-Ch. RENARD. Prélace de Henri BARBUSSE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 L'HOMME QUI GAGNE, par I. de MONTLAUR. HUSTE de 17. 50 CENTS, par Alfr. MACHARD de MONTLAUR. HUSTE de 77 gravures bors texte. Un volume in-16. Net 4 it. 50 RICAL. Un volume in-16. Net 5 it. SUR LA TRACE DES : BANDERANDE, DETRANTES , par J. de MONTLAUR. HUSTE de 77 gravures bors texte. Un volume in-16. Net 4 it. 50 RICAL. Un volume in-16. Net 5 it. SUR LA TRACE DES : BANDERANDE, DETRANTES , par J. de MONTLAUR. HUSTE de 77 gravures bors texte. Un volume in-16. Net 4 it. 50 RICAL. Un volume in-16. Net 6 it. Net 8 it. Surangues MORTANE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 GUYNEMER. Consoils sur la classe. Un volume in-16. Net 2 it. 50 GUYNEMER. Consoils sur la chasse. Un volume in-16. Net 2 it. 50 GUYNEMER. Consoils sur la chasse. Un volume in-16. Net 4 it. 50 LE MATTRE DU NAVIRE, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 LE MATTRE DU NAVIRE, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 LE MATTRE DU NAVIRE, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 LE MATTRE DU NAVIRE, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 LE MATTRE DU NAVIRE, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE. Un volume in-16. Net 4 it. 50 CHASSEURS DEBOCHES, par Louis CHADOURNE.

L'HOMME VERDATRE, par II. LE PELERIN DE GASCOGNE, par Charles DERENNES. Un teur. Un vol. in-16 Net 2 fr. 50

L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS -- 30, Rue de Provence, 30 -- PARIS

SITUATION à M. actif com. tiphog. dispo-sant de 25,000 francs, Occasion

JE CHERCHE auto américain conduite intérieure préférence. Dodge. — BALADES. que Cheminade. 4, à Bordeaux AUTO 14-16 HP, 4 cyl., 1913, cou-pé de ville, parfait état de marche, à vendre, c9, rue La-grange, 63, à BORDEAUX. ON DEMANDE courtières courtières au courant des ventes et achats de fonds de commerce. Fixe et commissions. — Pressé. — 61, rue Sainte-Catherine, 61, Bordeaux. POUR NOS HEROS!!! «L'ŒUVRE ARTISTIQUE, 28, rue Saint-Ferréol, Marseille OFFRE GRATUITEMENT

un agrandissement garanti d'u-ne valeur de 451 à chaque fa-mille qui lui envoie la photo-graphie d'un mort ou disparu. VENTE SENSATIONNELLE perbe sac à main, un porte-mon-naie Idéal. Les 3 pièces, 18 fr. ranco contre remboursement. Belloc, 142, av. V.-Hugo, Valence

Camionnette Barré CAUSE départ, pressé, phaé torpédo G. Roy 16 HP pi état mécaniq., ferait supe camionnte. Simonnet, Maren AUTOMOBILISTES! Faites ré-parer vos autos BORDEAUX-GARAGE, travail rapide, soi-gné Prix modéré. — BONNET, 21, rue Castelmoron, 21, Bordx. Auto, suis ach. torpédo 12 HP Moncla, 12, r. Mathieu, Bdx JE RENSEIGNE SUR TOUT 3 fr. SIMON, 21, rue Château, 21, à Asnières (Seine).

ON DESIRERAIT vendre des ta bleaux et un triptyque, an clens sujets religieux. S'adressei à Me DENTRAYGUES, 241, bou levard de la Plage, à Arcachon RIDEAUX TOLE ONDULES VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET, DEVIS SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ GUTENBERG 35 à 41, rue des Sablières. CHIENS LOUPS BERGERS perdreaux et bécasses. Ecrire GORY, Agence Havas, Bordeaux PERDU chienne bleu auvergne noire et blanche, collier au nom M.MEIGNAN, 26, r. 3-Conils. Ram, 251, r. Judaique, 200 fr. réc.

ALHAMBRA-THEATRE, - On demande des figurants hom-

MERCHICANE REPRESENTATION REPRESENTA EN VENTE dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

DE VACANCES

COURS ELEMENTAIRE (1re année), pour écoliers et écolières de 8 et 9 ans COURS ELEMENTAIRE (2e année), pour écolières de 9 et 10 ans

COURS MOYEN (1re année), pour écoliers et écolières de 10 et 11 ans COURS MOYEN (2e année), pour écoliers et acolières de 11 et 12 ans COURS SUPERIEUR, pour écoliers et éco-lières de 13 et 14 ans

Chaque cours forme un cahier de 64 pages, sous couverture forte. - Papier vélin de 1" choix Prix du cahier : 60 centimes Envoi franco contre 75 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux

Conditions spéciales pour les membres de l'enseignement.

Herrickand i exercice exercicater in depart in the second in the second

Indicateur P.G.

SERVICE D'ÉTÉ à partir du 8 Juillet

Prix: 75 centimes Franco-poste, 80 centimes

EN VENTE

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

CHANGEMENT DE FORMAT. - Adjonction de la LISTE DES ABONNÉS au Téléphone et d'un nouveau PLAN DE LA BANLIEUE. - Mise & jour du PLAN DE BORDEAUX. -Revision et complément des renseignements relatifs aux départe-ments circonvoisins : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées

PRIX : Edition de la Gironde...... 10 fr. Édition de la Gironde et des Départements circonvolsins..... 14 fr. Port postal en sus 0.75

En vente chez les libraires, calles de dépêches, marchands de journaux on à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

rer ses maîtresses..., de s'imaginer, tout à maîtresses... et c'est vous qui venez de coup, qu'on se retrouve en face de l'une d'elles, dont on n'est séparé que par une petite bande de velours... Et ne pas pouvoir mettre un nom sur un visage qui vous est l'ai même pas été à vingt ans l'entre presque entier!... Ma fille re-— Ahl madame, comme vous prenez plaisir à me faire du mal, à moi qui suis tout
prêt à vous adorer!
— Adorer par deux fois?... Voila qui ne
Vous serait jamais arrivé, monsieur!
— Vous avez donc bien voulu m'aimer,
tadis madame?

Il se leva et ne parut, plus causer que de la façon la plus correcte; mais ses lèvres tout près des lèvres de l'inconnue, ses yeux
de ciel, il déclarait:
— Je vous adore!... je vous adore!... je
vivanie cantiène que Mozart a mise dans la
vivanie cantiène que Mozart a mise dans la
vivanie cantiène que de de l'imprimentation piano, en trilles, en grupetti, en fusées, qui
étaient presque des éclats de rire, et enfin, ausrait:
— Je vous adore!... je vous adore!... je — Vous avez donc bien voulu m'aimer,
jadis, madame?

— Dieu, non!... Aurais-je dit cela?...

— Enfin, madame, qui que vous soyez...
mariée ou veuve... enchaînée par l'amour

ou libre... que je vous aie ou ne vous aie pas déjà rencontrée... jamais je n'ai été brûlé d'un tel feu, jamais je n'ai plus passionnément désiré aller au fond de la-Je vous en prie... assez badiné, mon-

En prononcant ces mots, d'un ton raidi, elle se retirait, semblait même se refermer sur elle-même; et, portant sa main crispée à son front, elle avoua :

— Il faut croire qu'il y a toujours un peu du démon dans la plus glaciale, dans la plus indifférente des femmes, puisque je viens de me laisser aller à faire la coquette avec. vous... moil... avec vous que je ne connaissais pas il y a quelques heures... Car, bien loyalement, je ne savais de vous que ce que m'en ont dit mes amies... ce qu'en proclame la renommée par toute la terre amoureuse. Et je suis et entends de meurer toujours une inconnue pour vons

Puis, s'écartant d'un air fort légagé, il réjoignit Mauricette,

— Eh bien! mademoiselle, êtes-vous satisfaite de votre inspection? tisfaite de votre inspection?

— Vous avez, monsieur, une des ¡lus dèlicieuses habitations que l'on puisse rèver!

— Alors, mademoiselle, permettez-moi de
vous répondre, à l'espagnole, ce que don Juan
a dû dire bien souvent... mille et trois fois au
moins... puisqu'il aima mille et trois fois au
moins... cette demeure, et tout ce qui l'entoure...
et, si vous voulez bien l'accepter, l'amitié de
son maître... tout est à vous!

— Ah! si l'on vous prenaît au mot! répliqua
Mauricette avec son rire le plus perlé.
Mais cet élan de bonne humeur s'arrêtait
aussitôt, dans un sourire ému, un regard méaussitôt, dans un sourire ému, un regard mé-lancolique, parce que sa mère venait de s'as-seoir au plano et que, avec une expression pé-nétrante, et si intense, elle jouait l'admirable

Jure que sans connaître Ni mon nom ni mon être, Ni d'où je viens vers toi, Tu garderas ta foi?

phrase de « Lohengrin »:

meurer toujours une inconnue pour vons!

Ni d'où je viens vers toi,

Tu garderas ta foi?

Ni d'où je viens vers toi,

Tu garderas ta foi?

Ni d'où je viens vers toi,

Tu garderas ta foi?

—Est-ce délicieux! murmura-t-elle. Et comme ma mère interprète cette musique de Wagner.

Was elever!

—Us dites vous la maman?...

Et, se penchant un peu sur M. de Ligneroy,

Mauricette aujoutait:

—J'espère que voilà de quoi vous rendre fier,

M. de Ligneroy, qui se rapprocha du piano et

M. de Ligneroy, qui se rapprocha du piano et

M. de Ligneroy, qui se rapprocha du piano et

M. de Ligneroy, qui se rapprocha du piano et

Drononca entre ses dents:

Je suis sous ta fenêtre, Ah! daigne enfin paraître, Beauté qui m'as séduit!

Malgré la petite blessure qu'éprouva encore M. de Ligneroy de ce renouveau de raillerie, fit très bonne confenance et fredonna le chan-Et, maintenant, la simple bonne humeur était revenue entre eux trois. Et des heures s'écoulèrent encore, tandis qu'ils échangeaient leurs impressions musicales. Et, après leurs souvenirs lyriques, ils arrivaient fout naturellement à penser à l'Italie, aux nuits de la Méditerranée, aux simples chansons des pécheurs... M. de Ligneroy se mit au piano pour s'accompa-gner une « canzonetta» que sa mémoire avait notée quand il se promenait en gondole... Mauricette se rapp lait l'avoir entendue aussi, elle la fredon a presque avec lui.

ce... Bien vite il souriait, d'ailleurs.

— Je suis à votre entière disposition, madame, dit-il en se dirigeant vers elle.

Mais il n'était pas encore parvenu à la fenêtre que l'inconnue se rejetait vivement en arrière, en bégayant, la voix étranglée:

— Ah! quelle folie nous avez-vous fait commettre, monsieur! Et qui arrive?... Quel homme arrive donc là?

Solv geste égaré désignait la silhouette d'un cavalier qui, lemément, mais sans tron Son geste égaré désignait la silhouette d'un cavalier qui, leatement, mais sans trop de difficulté, était en train de faire monter à son cheval les marches du grand perron de Ligneroy et qui surgit alors, démesurément grandi, sur l'immensité de l'horizon.

— Ne vous troublez donc pas, madame, dit M. de Ligneroy des qu'il eut jeté un coup d'œil au dehors, car, pour oser arriver chez moi par ce chemin et avec cette audace, je ne connais pas d'autre fou que mon cousin de Neuchâtel, dont je crois pouvoir vous répondre comme de moi-même.

Mais l'angoisse de l'inconnue n'en devenait que plus affolée, plus déchirante. Et, glacée d'abord incapable de la moindre action elle balbutait:

Je vous en prie, monsieur, fermez cette

Mais des bougies commençaient de s'étein-dre; une lueur, oh! très pâle encore, apparut derrière les vitraux de la grande salle. Et un-cri légèrement apeuré interrompit le charme. — Grand Dieu!... Mais savez-vous que le jour

—C'est mon unique gloire en ce moment, madame. Mais les minutes semblent pres-sées : expliquez-moi rapidement ce que je dois faire...

— Une chose bien simple en elle-mème, monsieur, et qui va peut-être se trouver horriblement difficile, mais d'où dépend...

Elle lui parlait lèvres contre lèvres:

— D'où dépend tout l'honneur, tout le bonheur d'une femme!

des ordres.

D'autres silhouettes traversèrent la terrasse, vinrent auprès du duc. M. de Ligneroy reconnut les costumes de ses gardes, de ses piqueurs, à qui il dut distribuer ses instructions: les uns partirent à droite, d'autres à gauche, et quatre hommes restèrent auprès du duc qui, se dressant sur ses étriers, parut examiner minutieusement la façade. As on cheval les marches du grand perron de Ligneroy et qui surgit alors, démesurément, andit, sur l'immensité de l'horizon.

— Ne vous troublez done pas, madame, dit M. de Ligneroy dès qu'il eut jeté un coup d'œil au dehors, car, pour oser arriver chez moi par ce chemin et avec cette audace, je ne connais pas d'autre fou que mon cousin de Neuchatel, dont je crois pouvoir vous rèpondre comme de moi-mème.

Mais l'angoisse de l'inconnue n'en devenait que plus affolée, plus déchirante. Et, glacée d'abbrd incapable de la moindre action elle balbutait:

Je vous en prie, monsieur, fermez cette porte ne soit même pas franchie par cet hommel... Dans quel plège sommes-nous tombées l...

— Enfin, enfin, maman! prononca Mauricett à mi-voix, mais rauque d'indignation, que signifie ceci? Pourquoi donc avoir peur de nous trouver en face de ?...

— Sa mère l'interrompit en lui prenant fiévreusement les poignets, et elle laissait échapper ce premier aveu:

— Sil ne s'agissait que de nous deux!...

Aussitót, la mélodie se mourait sous des doigls de la musicienne en quelques doux accords; puis sa main adorablement fine, or née d'une seule baque, une grande opale, jetait quelques arpèges, très nuancés, très modulés, indiquant une protonde comaissance de l'harmonie, et, petit à petit, la gatité jaillissait du piano, en trilles, en grupetti, en fusées, qui rétalent presque des éclats de rire, et enfin, aussi l'égère, aussi radieuse qu'aurait pu l'être la soix de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme épouvantée, elle murmure en clagnero, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter débout avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre. Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre. Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre. Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre. Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre. Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le telle alla ouvrir une fenêtre, Le visage de M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut avant le jour le debut, la grande ten ture qui la couvrait.

— Musi l'une de cette femme épouvantée, elle M. de Ligneroy, qui non seulement venait de femme débout avant le jour le debut, la grande ten ture qui la couvrait.

— L'est men dédout avant le jour le devit, la grande ten ture qui la couvrait.

— Le je vous assure, madame, que nous affecter de n'y avoir pas cédé, je tenais à ter debut le murmure pro à la cuisine en attendant les ordres... Et il a dit comme ça que j'vienne prévenir monsieur le marquis... qu'il y a peut-être six, peut-être dix, peut-être ben douze hommes, qu'entourent le château... Et il a armé son fusil. Et il est en train d'armer le fusil de monsieur le marquis, et...

Mais un gros rire, éclatant derrière élle, interrompait Jacquinette. Jean-Louis arrivait en personne, pour rassurer monsieur le marquis, après lui avoir fait donner l'alarme :

C'est rien, c'est rien, monsieur le marquis ... On s'imagine comme ça, dans la nuit... quo qu'il ne fasse plus nuit... que ça peut être des méchantes gens; et puis j'ai parfaitement reconnu le costume des gardes de Kermalay... Alors, je demande pardon à monsieur le marquis de l'avoir dérangé... Ça doit être qu'on va mener quelque battue par ici... puisque monsieur le marquis a ses chasses en commun avec M. le duc...

Devant l'imminence du danger, dont personne mieux qu'elle ne pouvait mesurer, l'étendue, l'inconnue se secoua violemment, et ses lèvres, ayant murmuré avec une indicible amertume : « Etrange chasse, en vérité! » elle alla prendre la main de M. de Ligneroy : - C'est rien, c'est rien, monsieur le mar-Ligneroy:
—Pardonnez-moi, monsieur, ces quelques

minutes où j'ai été au-dessous de mon ca-ractère... Vous sentez bien, n'est-ce pas, à l'acharnement avec lequel le duc de Neuchâ-tel se met à notre poursuite, qu'il faut que nous lui échappions?... Mais n'est-ce pas trop vous demander, quand il est votre pa-rent?...

(A suivre.)